

SCIENCE

connection

Patrimoine culturel

*BIBLION : L'imagerie high-tech pour
disséquer les vieux bouquins p.6*

Sciences naturelles

*Les cannibales étaient parmi nous ! p.12
Aux origines de nos chats p.40*

Catastrophe météo

Les inondations de 1925-1926 p.16

Politique scientifique fédérale



belspo

www.belspo.be



Archives générales du Royaume
Archives de l'État dans les provinces
www.arch.be

KBR Protégeons
le temps

Bibliothèque royale de Belgique
www.kbr.be



Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
www.fine-arts-museum.be

A&H

Musées royaux d'Art et d'Histoire
www.mrah.be



Institut royal du Patrimoine artistique
www.kikirpa.be



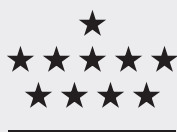
Institut royal des Sciences naturelles de
Belgique / Muséum des Sciences naturelles
www.sciencesnaturelles.be

AFRICA
museum

Musée royal de l'Afrique centrale
www.africamuseum.be

Belnet

www.belnet.be



Observatoire royal de Belgique
www.astro.oma.be



Institut royal météorologique de Belgique
www.meteo.be



Institut royal d'Aéronomie spatiale
de Belgique
www.aeronomie.be



Planétarium de l'Observatoire royal
de Belgique
www.planetarium.be

Sommaire

06



Biblion – L'imagerie high-tech pour disséquer les vieux bouquins

12



Les cannibales étaient parmi nous

16



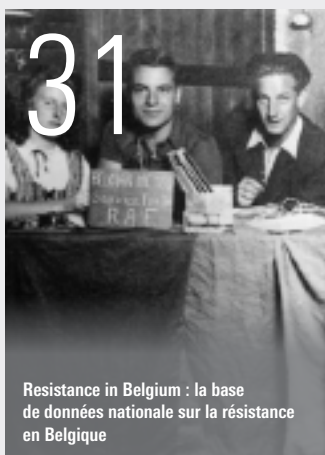
Catastrophe météo : les inondations de 1925-1926

24



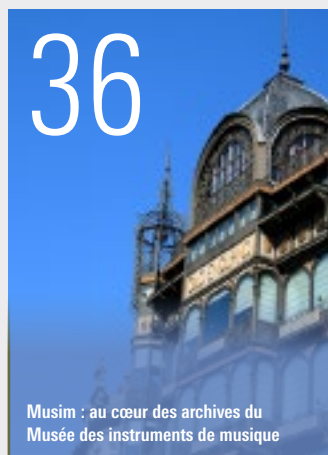
Panorama Congo 1913 : un regard critique sur la propagande coloniale

31



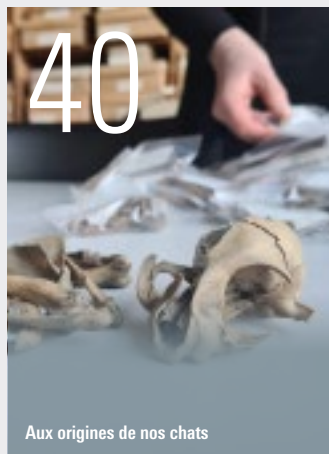
Resistance in Belgium : la base de données nationale sur la résistance en Belgique

36



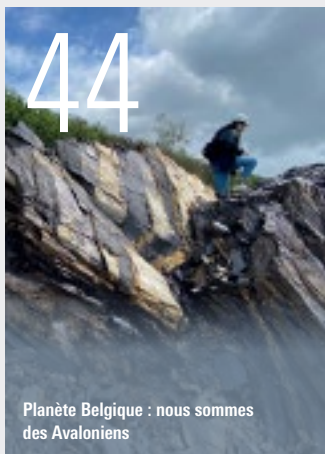
Musim : au cœur des archives du Musée des instruments de musique

40



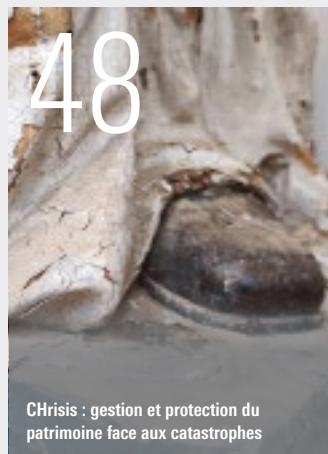
Aux origines de nos chats

44



Planète Belgique : nous sommes des Avaloniens

48



CHrisis : gestion et protection du patrimoine face aux catastrophes

49



Un trésor dévoilé

50



Agenda

Editorial

C'est passé complètement inaperçu dans les tempêtes de l'actualité de ce début d'année, mais c'est maintenant officiel, Belspo, dans sa forme actuelle, va disparaître. Pas tout de suite, certes, mais 2028, c'est pour nous après-demain au vu des défis nombreux que ce changement majeur va engendrer dans nos quotidiens. Nous ne savons pas à l'heure actuelle ce que cela aura comme impact sur la revue que vous tenez entre les mains, mais nous restons totalement investis dans sa rédaction, car elle reste un outil essentiel à la valorisation de l'activité de nos Etablissements scientifiques fédéraux, ce qu'attestent d'ailleurs les (presque) dix mille abonnés. Nous vous tiendrons évidemment informés de l'évolution du dossier dans les prochains numéros. Si la forme administrative évolue, soyez cependant rassurés : la politique scientifique fédérale perdurera !

Dans un registre plus proche de nous, je peux déjà vous annoncer qu'un prochain numéro du Science Connection fera la part belle au bicentenaire de l'Observatoire royal de Belgique, et cet anniversaire sera l'occasion de toute une série d'évènements à ne surtout pas rater !

Pour terminer, je tiens à vous remercier vivement pour les nombreuses marques d'enthousiasme reçues à la suite de la parution du précédent numéro. Les changements opérés semblent avoir été appréciés.

Je vous souhaite bonne lecture de ce numéro 75.



Arnaud VAJDA

Président du Comité de Direction
de la Politique scientifique
fédérale (Belspo)



THE GREAT SOLAR SYSTEM ADVENTURE!

LA GRANDE AVENTURE DU SYSTÈME SOLAIRE

Prepare your visit at

WWW.PLANETARIUM.BE



.be

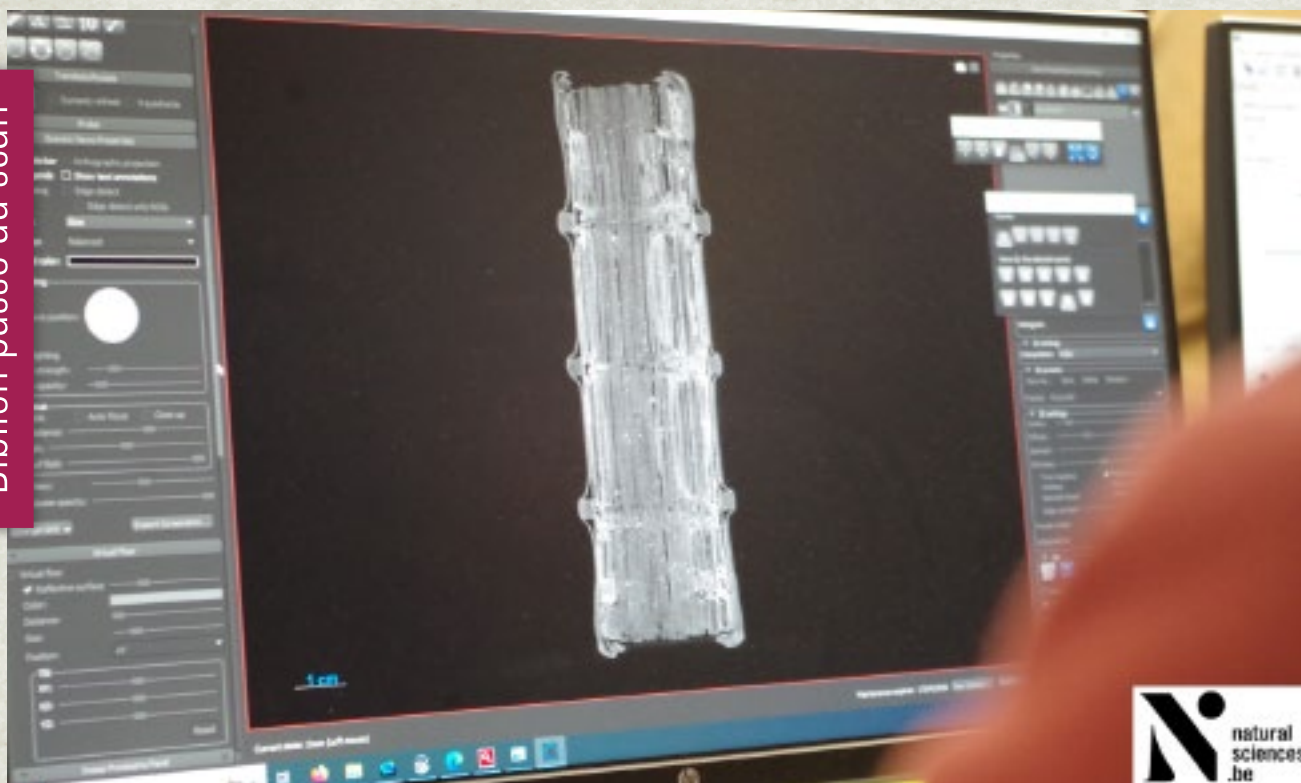


Fig.3 - CTscan du manuscrit de Gaspard Ofhuys

Le projet BIBLION

Les livres anciens aux rayons X

Comment percer les secrets matériels des livres anciens sans les ouvrir au risque de les altérer ? Le projet BIBLION (Breaking Into Bindings through Lens Investigation and Observation using Noninvasive technology) mobilise des technologies de pointe pour renouveler l'étude des livres anciens conservés à la Bibliothèque royale de Belgique. Il éclaire ainsi l'histoire culturelle et technique de communautés monastiques majeures des anciens Pays-Bas.

Une approche innovante des livres anciens

Les bibliothèques médiévales des anciens prieurés de Groenendael, Rouge-Cloître et Sept-Fontaines, situés dans la forêt de Soignes, ont joué un rôle central dans la production et la diffusion du savoir aux XV^e et début du XVI^e siècles (Fig. 1). Une partie significative de ces collections est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque royale de Belgique. Pourtant, si les textes ont fait l'objet de nombreuses études, les reliures — éléments essentiels de la matérialité du livre — demeurent

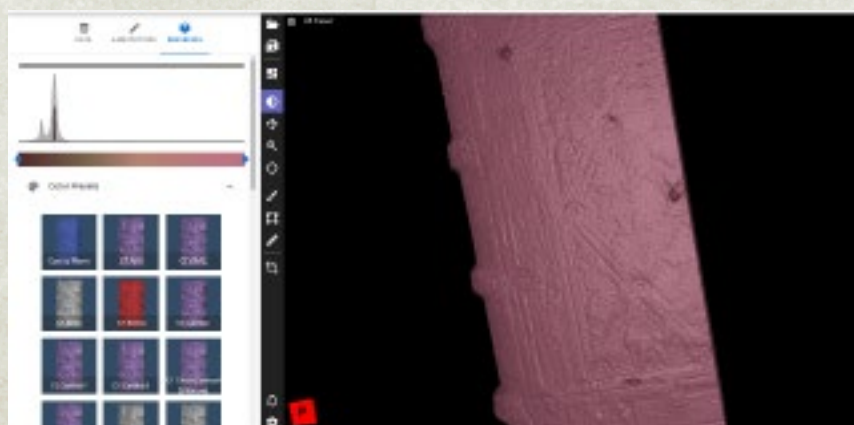


Fig.2 - Reconstruction en 3D du manuscrit de Gaspard Ofhuys - KBR-2534-36

largement sous-documentées. Dans le cadre du programme de recherche

fédéral P4Science, BIBLION développe de nouvelles synergies entre Etablissements



Fig.1 - Carte de la forêt de Soignes et de ses environs, levée en 1768 (Archives générales du Royaume, Cartes et plans n° 716)

scientifiques fédéraux afin d'acquérir des compétences innovantes en matière de recherche et développement sur un patrimoine national majeur.

Le corpus étudié dans le cadre de BIBLION se compose d'environ quatre-vingts volumes : manuscrits et incunables datant principalement des XV^e et XVI^e siècles. Ces ouvrages témoignent d'une période charnière, marquée par la coexistence de pratiques artisanales héritées du Moyen Âge et de nouvelles techniques liées à l'essor de l'imprimerie. Les reliures et les ais, souvent en bois recouvert de cuir, conservent des indices précieux sur leur fabrication, leur provenance et leur usage, mais une grande partie de ces informations reste invisible à l'œil nu.

Le projet propose de dépasser ces limites en recourant à une approche intégrée et résolument non invasive. L'objectif est d'analyser la structure interne, les matériaux et les techniques de fabrication des reliures sans démontage ni prélèvement, afin de préserver l'intégrité de ces objets patrimoniaux fragiles.

Au cœur de cette démarche se trouve l'utilisation de la micro-tomodensitométrie (micro-CT), une technique d'imagerie qui utilise des rayons X pour acquérir des milliers de projections bidimensionnelles d'un objet en rotation, lesquelles sont ensuite reconstruites en volumes tridimensionnels à haute résolution (Fig. 2). Elle repose sur le principe selon lequel l'interaction des rayons X avec la matière dépend du numéro

atomique des éléments qui la composent, ce qui permet à la micro-CT de différencier les structures en fonction de leur densité et de leur composition. Son caractère non invasif en fait une méthode idéale pour l'analyse d'objets fragiles du patrimoine culturel, tels que les livres médiévaux, sans contact physique ni démontage. Contrairement aux techniques radiographiques traditionnelles, la micro-CT permet une acquisition volumique rapide, une résolution spatiale élevée et une segmentation informatisée, offrant ainsi une analyse détaillée de structures internes souvent dissimulées sous les couches externes. Appliquée aux livres anciens, elle rend possible l'observation des assemblages de cahiers, des systèmes de couture ainsi que des ais de bois constituant les plats des reliures (Fig. 3).



Fig.4 - CTscan d'un ais du manuscrit de Gaspard Ofhuys



Fig.5 - Moine copiste, Retable de Saint-Denis, Liège (KIK-IRPA, x071217)

Un premier essai réalisé en amont du projet a démontré le potentiel considérable de cette méthode. L'analyse tomographique d'un manuscrit représentatif du corpus a permis d'identifier l'essence du bois utilisé pour les ais, du chêne provenant des forêts des alentours de la baltique, et d'en déterminer la date

d'abattage après 1521 (Fig. 4). Ce type de résultat encourageant ouvre la voie à une application systématique de la méthode sur un corpus aussi substantiel que celui de BIBLION.

La dendrochronologie : un livre ouvert sur le bois

L'un des axes majeurs de BIBLION est l'étude dendrochronologique des ais de reliure (Fig. 5). La dendrochronologie repose sur l'analyse des cernes de croissance des arbres, dont la succession annuelle constitue une véritable archive climatique et chronologique. En comparant les séquences de cernes observées sur les objets étudiés avec des chronologies de référence, il est possible de dater le bois avec précision et, dans de nombreux cas, d'en déterminer l'origine géographique (Fig. 6).

Grâce aux images issues de la tomographie, les cernes peuvent être mesurés directement sur des coupes virtuelles, sans aucun contact avec l'objet. Cette approche est particulièrement adaptée aux livres anciens, pour lesquels toute

intervention invasive est proscrite. Les données obtenues seront confrontées aux vastes bases de données développées par l'Institut royal du Patrimoine artistique, notamment celles relatives aux bois historiques de Bruxelles et plus précisément de la forêt de Soignes (développée au laboratoire du KIK-IRPA depuis 2013, notamment dans le cadre de sa collaboration avec urban.brussels).



Fig.7 - Manuscrit de Gaspard Ofhuys, Rouge-Cloître (KBR2534)

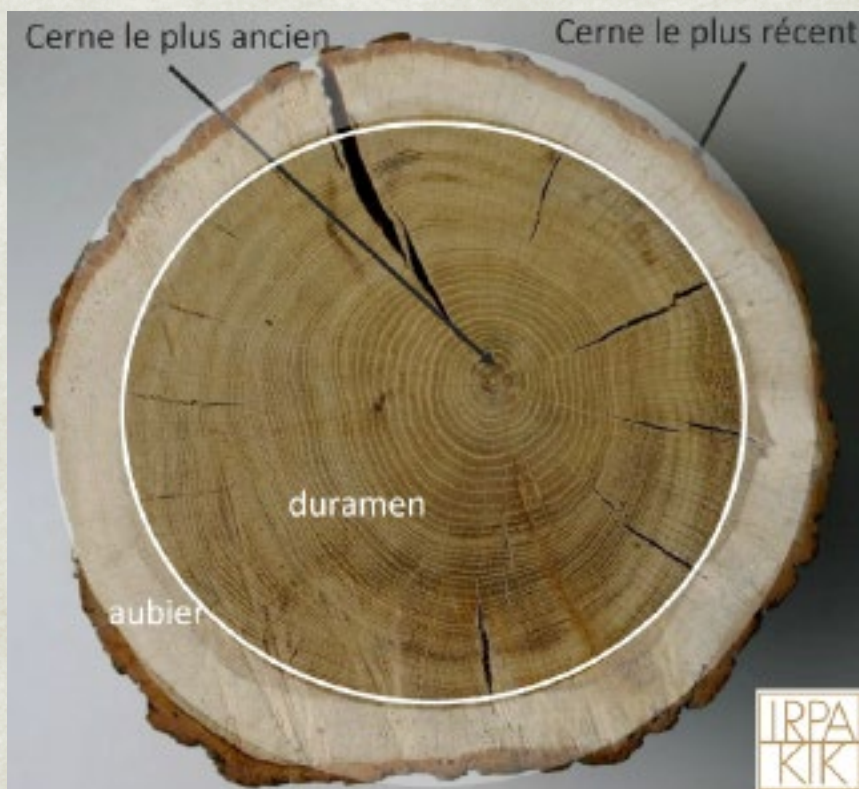


Fig.6 - Rondelle de chêne préparée pour une datation dendrochronologique

Grâce au projet DEEP in Heritage (Fed-tWIN KIK-IRPA – ULiège), la recherche sur la provenance des bois utilisés dans les scriptoria monastiques permettra d'éclairer l'accès aux ressources, les choix de production et les relations historiques entre la forêt de Soignes, les communautés monastiques voisines et les centres urbains tels que Bruxelles. Au-delà de la datation, l'analyse dendrochronologique permet ainsi d'explorer des questions plus larges : existence de lots de bois issus d'un même arbre ou d'une même forêt, choix différenciés des matériaux selon les prieurés, ou encore évolution des circuits d'approvisionnement dans le temps. Ces informations contribuent à restituer les chaînes opératoires et les logiques économiques qui sous-tendent la fabrication des livres.

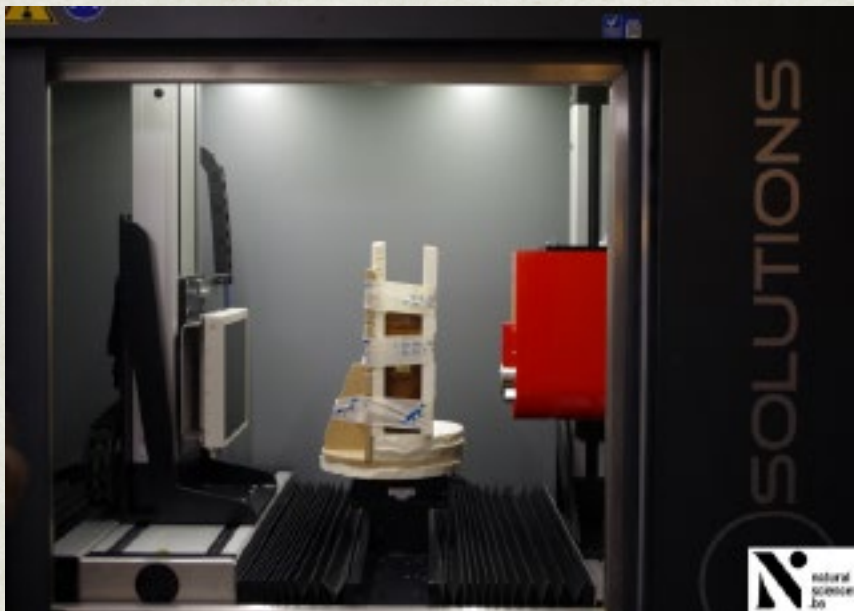


Fig.8 - Manuscrit de Gaspard Ofhuys dans le RX Solutions EasyTOM 150 de l'IRSNB

Lire la reliure

Parallèlement à l'analyse du bois, BIBLION s'appuie sur une étude codicologique approfondie des volumes (Fig. 7). La codicologie s'intéresse au livre comme objet matériel : structure de la reliure, techniques d'assemblage, décoration, traces d'usage, réparations et transformations successives. Dans le cas des livres issus des prieurés de la forêt de Soignes, cette approche permet d'identifier des pratiques communes, mais aussi des spécificités propres à chaque communauté.

L'imagerie tridimensionnelle (Fig. 8) offre ici un avantage décisif. Elle révèle des éléments souvent dissimulés, de potentielles inscriptions effacées, des remplois de matériaux ou des modifications

structurelles intervenues au fil du temps et surtout l'assemblage des cahiers. En croisant ces observations avec l'analyse des textes, des marques de possession et des sources archivistiques, les chercheurs peuvent reconstituer l'histoire complète de chaque volume, depuis sa fabrication jusqu'à sa conservation actuelle.

Cette démarche s'inscrit directement dans le prolongement du projet HOBbit (Fed-tWIN KBR – Unamur) qui a lancé une réévaluation à grande échelle des collections conservées issues des monastères de la congrégation de Windesheim en Belgique. BIBLION en élargit la perspective en intégrant pleinement les données matérielles et scientifiques, afin de mieux comprendre le rôle culturel et intellectuel de ces institutions dans les anciens Pays-Bas.

Un contexte historique et archéologique

Les livres ne peuvent être étudiés indépendamment des lieux et des communautés qui les ont produits et utilisés. C'est pourquoi BIBLION accorde une attention particulière au contexte historique et archéologique des prieurés de Groenendael, Rouge-Cloître et Sept-Fontaines.

Les fouilles archéologiques menées notamment sur le site du Rouge-Cloître (Fig. 9) ont permis d'identifier des espaces liés aux activités du livre : écriture, correction, enluminure, reliure et conservation. La confrontation de ces données avec les sources iconographiques et textuelles éclaire l'organisation des scriptoria et des bibliothèques, ainsi que la place du livre dans la vie quotidienne des chanoines réguliers.

En reliant les résultats matériels à ces contextes, le projet contribue à une compréhension plus fine des pratiques intellectuelles, spirituelles et économiques des communautés monastiques de la forêt de Soignes à la fin du Moyen Âge.

Un travail collectif

BIBLION repose sur une collaboration étroite entre plusieurs institutions fédérales et régionales, chacune apportant une expertise spécifique (Fig. 10).



Fig.9 - Abbaye de Rouge-Cloître, Auderghem



Fig.10 - Reunion d'équipe au sein du labo de micro-CT de l'IRSNB

L'Institut royal du Patrimoine artistique (KIK-IRPA) joue un rôle moteur dans la coordination, la gestion du projet et la mise en œuvre technique. Le laboratoire de dendrochronologie apporte son expertise dans le domaine, par l'acquisition, le traitement et l'interprétation des données de cernes de croissance issues de scans par tomographie à densité (CT). La Cellule d'imagerie scientifique assure une documentation photographique à haute résolution et la préparation des images et données pour BALaT (<https://balat.kikirpa.be>). L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB) contribue par une expertise de pointe en tomographie à rayons X (CT), incluant l'acquisition des scans, leur traitement et la reconstruction 3D des reliures. La Bibliothèque royale de Belgique (KBR) apporte des compétences essentielles en codicologie (Fig. 11), à travers une analyse approfondie de la structure et des matériaux de chaque volume et une interprétation historique. Elle prend également en charge la numérisation complète des ouvrages étudiés. Enfin, les Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) et urban.brussels assurent une

contextualisation indispensable par l'interprétation archéologique des résultats, en replaçant les données matérielles dans des cadres socio-économiques et culturels plus larges.

Cette mise en réseau des compétences permet de développer des protocoles communs, de mutualiser des équipements de pointe et de croiser les résultats dans une base de données partagée. Elle constitue

un modèle de recherche interdisciplinaire appliquée au patrimoine culturel national (Fig. 12).

Un projet à livre ouvert

Un objectif central du projet est la diffusion large des résultats, tant auprès de la communauté scientifique que du grand public. Les images haute résolution, les



Fig.11 - Test CTscan à l'IRSNB



Fig.12 - Reunion de démarrage du projet

modèles tridimensionnels et les données descriptives seront progressivement mis à disposition sur des plateformes en accès ouvert. Les livres étudiés seront également numérisés intégralement et consultables en ligne.

Cette politique s'inscrit dans les principes de la science ouverte et vise à garantir la pérennité et la réutilisation des données produites. Elle permet également de valoriser un patrimoine exceptionnel et méconnu et de renforcer le lien entre recherche scientifique et société.

Parallèlement, le projet prévoit des actions de médiation : expositions, publications de vulgarisation et productions audiovisuelles. En montrant comment la science et les technologies les plus avancées peuvent dialoguer avec des objets vieux de plusieurs siècles, BIBLION entend sensibiliser un large public à la richesse et à la fragilité du patrimoine écrit.

Les perspectives de la recherche

Le projet BIBLION répond à une lacune majeure de la recherche actuelle sur les

reliures médiévales en proposant une approche intégrée et interdisciplinaire qui combine l'imagerie scientifique, la dendrochronologie, la codicologie et la contextualisation historique. Au terme des quatre années de recherche, les données recueillies permettront une analyse comparative d'ensemble des reliures étudiées. Des corrélations inédites pourront être établies entre matériaux, techniques, ateliers et contextes d'usage. Ces résultats contribueront à renouveler l'histoire du livre médiéval dans les anciens Pays-Bas et à renforcer la visibilité internationale

de la recherche belge en sciences du patrimoine.

Au-delà du corpus initial, les méthodes développées dans BIBLION pourront être appliquées à d'autres collections monastiques et à d'autres types d'objets patrimoniaux. Le projet ouvre ainsi des perspectives durables pour l'étude et la conservation non invasive du patrimoine culturel. 🇧🇪

Les chercheurs scientifiques :

Institut royal du Patrimoine artistique (KIK-IRPA) : Christophe Maggi (coordinateur, dendrochronologue), Sarah Cremer (dendrochronologue), Armelle Weitz (dendrochronologue), Vincent Labbas (dendrochronologue), Clara Penagos (dendrochronologue), Pascale Fraiture (dendrochronologue), Stéphane Bazzo (photographe), Dominique Vanwijnsberghe (philologue, codicologue)
Bibliothèque royale de Belgique (KBR) : Nicolas Michel (historien, codicologue), Lucien Reynhout (philologue, codicologue)
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (RBINS) : Camille Locatelli (numérisation des collections), Stijn Goolaerts (paléontologue)
Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) : Patrice Gautier (archéologue)
urban.brussels : Sylvianne Modrie (archéologue)

Les cannibales étaient parmi nous !



Auteurs: Quentin Cosnefroy, Isabelle Crevecoeur, Patrick Semal, Mateja Hajdinjak, Alba Bossoms Mesa, Johannes Krause, Guido Alberto Gnechi-Ruscione, Cosimo Posth, Hervé Bocherens, Thibaut Devièse & Hélène Rougier

Image générée par l'I.A. (Copilot)



Des ossements de Néandertaliens provenant des grottes de Goyet (Province de Namur) présentent des traces de cannibalisme. Une étude de 2016 l'avait déjà démontré, mais il apparaît maintenant que toutes les victimes étaient des femmes et des enfants. De plus, elles ne provenaient pas de la région de Goyet, mais y ont été amenées, puis consommées. Les résultats suggèrent des possibles conflits entre groupes humains en Europe du Nord entre 45 000 et 41 000 ans, une région et une période où les populations néandertaliennes s'amenuisaient et où *Homo sapiens* devenait plus dominant.

Les grottes de Goyet près de Namur, fouillées par Edouard Dupont au XIXe siècle, ont livré la plus importante collection de Néandertaliens d'Europe du Nord. À ce moment-là, Dupont ne le savait pas encore. « Les 101 restes osseux d'au moins six individus n'ont été reconnus que récemment », explique Patrick Semal, conservateur des collections anthro-

pologiques de l'Institut des Sciences naturelles. « Une étude de 2016 a montré qu'un tiers des os - principalement des membres inférieurs - présentent des traces de cannibalisme : stries de découpe, entailles et/ou impacts circulaires. Ces dernières traces sont des impacts pour briser l'os afin d'en extraire la moelle, un tissu mou très calorique. »

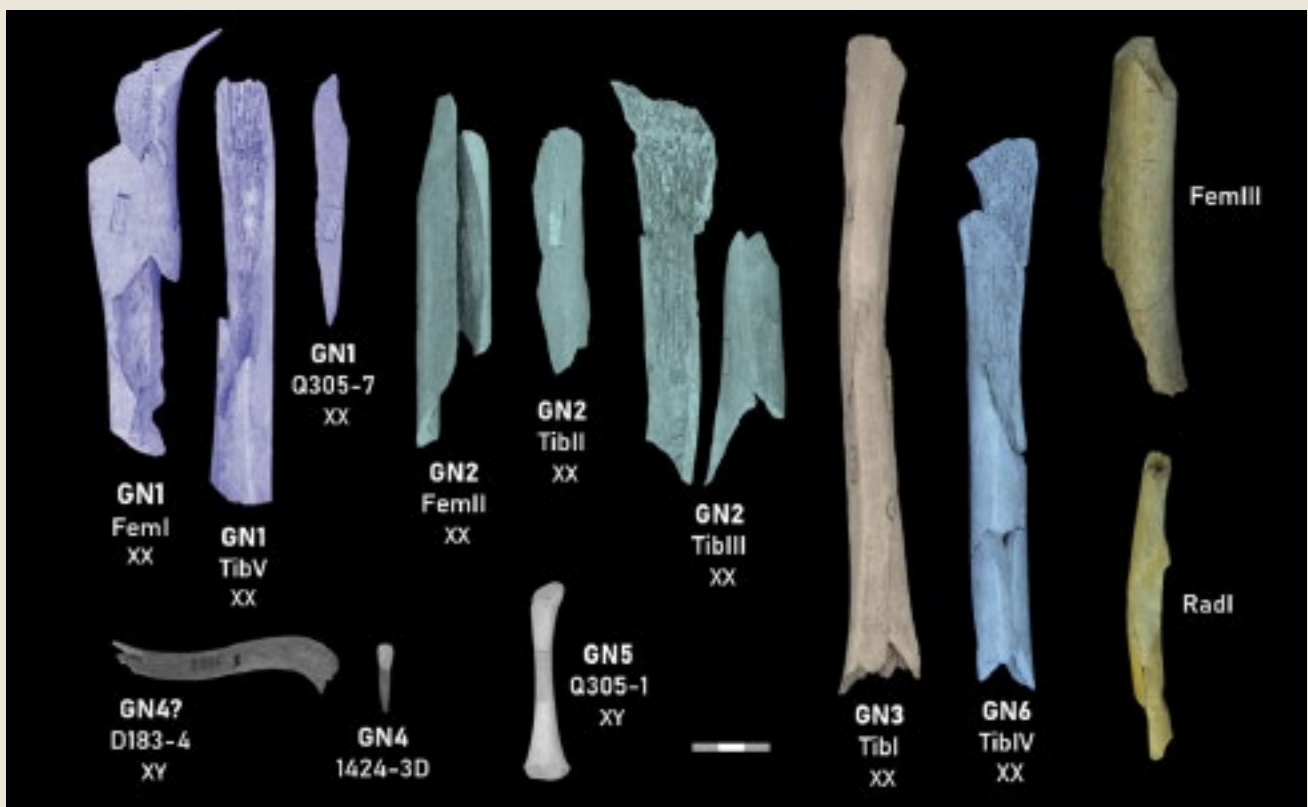
Le fait que les restes néandertaliens aient été traités de manière similaire aux restes animaux retrouvés dans la grotte suggère que les habitants locaux pratiquaient le cannibalisme alimentaire. Le cannibalisme rituel existe également et a été constaté chez les Néandertaliens et *Homo sapiens*. Dans ce cas, les os sont beaucoup moins travaillés et brisés.

Des femmes gracieuses et venues d'ailleurs

Les restes sont fortement fragmentés et le contexte archéologique des fouilles fait

défaul. Mais en combinant génétique, analyse isotopique et étude détaillée de la morphologie, l'équipe de recherche a pu dresser un portrait biologique des individus cannibalisés. Une analyse de leur ADN nucléaire montre que les quatre victimes adultes ou adolescentes étaient des femmes. Les deux enfants - un nourrisson et un enfant entre 6,5 et 12,5 ans - étaient de sexe masculin. Les quatre femmes appartiennent à des lignées maternelles différentes.

« La composition - femmes et enfants, sans hommes adultes - ne peut être fortuite : elle reflète une sélection délibérée des victimes par les cannibales », explique Isabelle Crevecoeur, directrice de recherche au CNRS et co-auteure de l'étude. De plus, l'analyse des isotopes de soufre des os montre que les individus provenaient d'une autre région. En effet, le soufre est stocké dans les os et les dents via l'alimentation et l'eau potable. La composition isotopique de cet élément varie selon les régions, notamment sous



Restes humains néandertaliens de la Troisième caverne de Goyet, près de Namur. Les os, fortement fragmentés, présentent des traces caractéristiques de fracturation et de percussion sur os frais, témoignant d'un traitement intentionnel des corps. Les individus (GNx, pour « Goyet Neandertal » x), au nombre minimal de six, ont été identifiés par analyses génétiques : XX indique un sexe féminin et XY un sexe masculin. (Photo: Institut des Sciences naturelles)



Entrée des Grottes de Goyet, près de Namur (Photo: A.C. Pottier)

l'influence du sol et des roches. « Le fait que les femmes et enfants cannibalisés venaient d'ailleurs indique un 'exocannibalisme' : la consommation d'individus appartenant à un ou plusieurs groupes extérieurs. »

Les victimes féminines étaient particulièrement graciles : l'analyse de la structure interne des os longs fragmentés révèle que les fémurs et les tibias des femmes cannibalisées étaient beaucoup moins robustes que ceux des Néandertaliens d'autres sites. Combiné à leur petite stature - estimée à environ 1,50 mètre - cela renforce l'hypothèse que des individus spécifiques étaient ciblés.

Conflits ?

Tous ces indices conduisent à penser que ces femmes et enfants néandertaliens venus d'ailleurs ont été amenés à Goyet et consommés. Ce type de comportement est déjà observé chez les chimpanzés. Il a pour but d'affaiblir une population voisine ou d'affirmer un contrôle territorial. Le cannibalisme qui existe également lors de conflits entre groupes humains est bien documenté en ethno-archéologie.

« Le site de Goyet donne matière à réflexion », dit Patrick Semal. « Les résultats indiquent de possibles conflits entre groupes à la fin du Paléolithique moyen, une période où les groupes néandertaliens s'amenuisent et où *Homo sapiens* est en pleine expansion en Europe du Nord. Nous ne pouvons exclure que les cannibales étaient des *Homo sapiens*, mais nous pensons plutôt qu'il s'agit de Néandertaliens. En effet, certains des os fragmentés ont également été utilisés pour retoucher des outils en pierre, et cette pratique est connue principalement chez les Néandertaliens. »

The study is published in Scientific Reports:

<https://www.nature.com/articles/s41598-025-24460-3> 



Fig. 1. Inondations à Moerzeke (Termonde) (CC-BY, KIK-IRPA, Bruxelles, cliché E019580)

Les inondations de 1925–1926 en Belgique : de la tragédie à l'héritage



Roxane Leemans (IRPA, Bibliothécaire), avec la collaboration de Pascal Mormal
(IRM, Météorologue)



1833 les conditions climatiques belges, et en particulier entre 1921 et 1931 qui nous intéresse ici, et de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), via sa base de données BALaT, qui conserve entre autres des photos de cette époque. Certaines de ces photos ne présentent aucune donnée et les prises de vues ne sont pas localisées ; dans une démarche collective, le public est invité à aider à l'identification de leurs localisations, à partager des photos ou souvenirs de cette époque.

Contexte

À la sortie de la Première Guerre mondiale, la Belgique entreprend sa reconstruction : des digues demeurent endommagées et les fonds destinés à l'entretien des rives sont absorbés par d'autres priorités. Dans le même temps, l'industrialisation reprend rapidement, en particulier dans le bassin liégeois, appelé à devenir le cœur de la sidérurgie européenne. Cette dynamique s'inscrit toutefois dans un cadre institutionnel mal articulé : la gestion hydraulique relève de multiples acteurs — l'Administration des ponts et chaussées de l'État, les autorités provinciales, les communes et les entreprises — dont les interventions s'additionnent sans véritable coordination, sur fond de tensions sociales et d'instabilité politique.

Il y a tout juste 100 ans, d'importantes inondations ont eu lieu en Belgique, plongeant des milliers de vies dans le chaos. Cet événement tragique, qui a coûté la vie à plusieurs dizaines de personnes et causé des dégâts matériels estimés à plusieurs millions de francs, a laissé une empreinte indélébile sur le pays.

Cet article invite à plonger dans cette période tumultueuse, à explorer les causes et les conséquences de cette catastrophe et à découvrir l'esprit d'entraide qui en a émergé.

Les informations proviennent de journaux de l'époque, de l'Institut royal météorologique (IRM), qui documente depuis

Déjà profondément transformée par plus d'un siècle d'activités industrielles, la vallée mosane présente un paysage saturé ; la sidérurgie, les forges, les verreries, les charbonnages, les voies ferrées et les terrils occupent les plaines alluviales. Les aménagements hydrauliques du XIX^e siècle, avec la rectification des méandres, les endiguements ponctuels et la disparition des zones humides ont réduit les zones naturelles d'expansion des crues, accéléré les écoulements et aggravé les affaissements miniers, atteignant 4 à 6 mètres selon les secteurs. Cette combinaison rend les villes et les installations industrielles particulièrement vulnérables. La crue de 1880 en avait déjà donné un

avertissement, entraînant la création à Seraing de la première station de pompage par l'industrie Cockerill.

Déroulement des inondations

Rédaction de Pascal Mormal
(météorologue de l'IRM)

C'est en particulier dans la vallée de la Meuse et de ses affluents que les inondations ont atteint un niveau historique ; une inondation considérée comme la plus grave du XX^e siècle dans la région.

Dans un premier temps, durant les derniers jours de novembre et début décembre 1925, le pays est touché par des chutes de neige exceptionnelles à la suite d'une puissante descente d'air polaire. Dans la station de référence de l'IRM à Uccle, on mesure jusqu'à 34 cm de neige les 29 et 30 novembre, soit la seconde valeur la plus élevée jamais enregistrée à cet endroit. En Ardenne, la couche de neige dépasse souvent les 50 cm et approche même le mètre sur les crêtes des Hautes-Fagnes. À la neige, va se combiner bientôt, début décembre, un froid extrême. Durant certaines nuits, les températures vont chuter très bas : le 5 décembre, la température plonge jusqu'à -16,8 °C à Bourg-Léopold, -22,7 °C à Stavelot et -22,8 °C à Houffalize.

La remontée des températures va s'effectuer de manière progressive à partir de la seconde semaine de décembre avec pour effet de provoquer la fonte de la neige en basse et moyenne Belgique, de telle sorte que ces parties du pays seront pratiquement complètement déneigées dès le 11 décembre. En Ardenne, la fonte de l'épaisse couche de neige est beaucoup plus lente et se poursuit de manière régulière durant la seconde décennie de décembre. À noter aussi que les sols gelés en profondeur pendant plusieurs semaines limitent la pénétration de l'eau de fonte et favorisent le ruissellement vers les cours d'eaux de la région, avec pour conséquence, dès ce moment, de commencer à

CHRONOLOGIE DES INONDATIONS



Fig. 2

entraîner leur gonflement. De plus, à partir du 20 décembre, notre pays va ainsi se situer sous l'influence d'une impressionnante série de dépressions atlantiques à l'origine d'une séquence de pluies extrêmement abondantes, ce qui a aussi pour effet de faire disparaître rapidement les dernières neiges encore présentes sur les hauteurs ardennaises. Dès lors, vers le 22 décembre, des premiers débordements des cours d'eaux sont signalés localement. Toutefois, autour de la Noël une masse d'air d'origine polaire entraîne très temporairement le retour de précipitations hivernales qui prennent à nouveau la forme de faibles chutes de neige en Ardenne. Néanmoins, par la suite, dès le 26, le rail dépressionnaire atlantique se remet en place, accompagné souvent de vents forts, voire tempétueux, de pluies abondantes, sous une douceur extrême pour cette période de l'année. Ainsi, à Huy, le mercure approche les 15 °C le 30 décembre. Les derniers jours de 1925 enregistrent des cumuls pluviométriques très importants. C'est dans le bassin de la Semois que les précipitations sont les plus abondantes. À la station de l'IRM installée à Chiny, on observe du 27 au 31 décembre, cinq journées consécutives durant lesquelles le seuil des 20 mm est dépassé. Le 29 décembre est la journée la plus arrosée dans cette station, avec un cumul journalier de précipitations de 61,1 mm. Pour le total mensuel de décembre, la valeur atteint 327,6 mm dans ce poste d'observation.

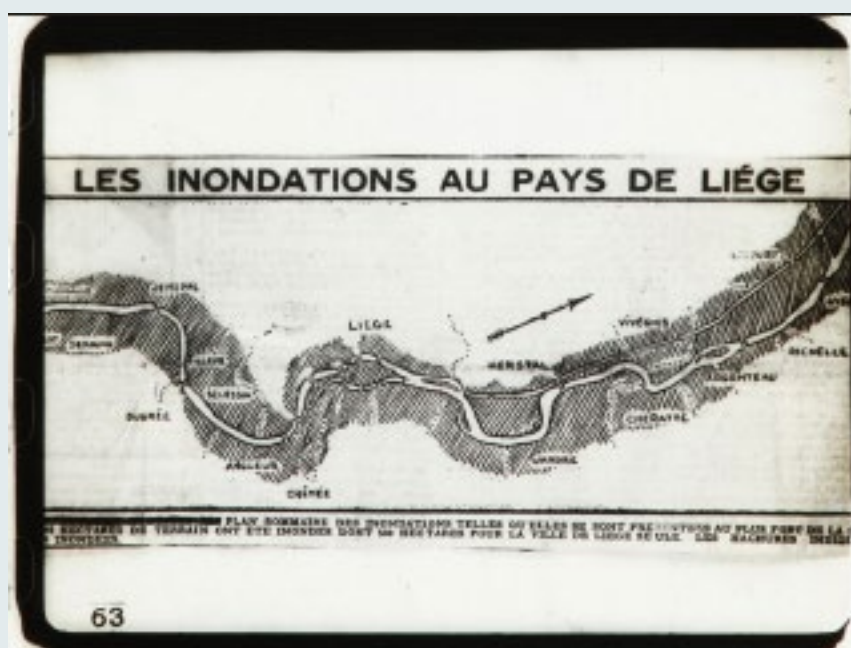


Fig. 3. Extrait de microfilm, *Les inondations au pays de Liège* (numérisé par l'Observatoire royal de Belgique, Archives de l'IRM)

C'est dans ce contexte que survient une crue exceptionnelle de la Meuse et de ses affluents jusqu'à atteindre son paroxysme durant la nuit du Nouvel An. À Liège, selon certaines sources, son débit se situe à 3500 m³ par seconde, alors que la moyenne annuelle du fleuve à cet endroit est de 250 m³ par seconde. À titre de comparaison, lors des inondations de juillet 2021, l'estimation du débit maximum de la Meuse à Visé se situait à 3078 m³ par seconde. À la suite de cette crue exceptionnelle, toutes les villes de la vallée mosane sont sous eau. À certains endroits, comme à Seraing, le niveau des eaux atteint le premier étage des habitations.

Si les premiers jours de janvier 1926 sont encore marqués par quelques journées pluvieuses, une amélioration sensible se dessine enfin à partir du début de la seconde semaine de l'année. Le retour progressif de conditions anticycloniques met ainsi un terme à cette interminable séquence pluvieuse. La décrue finit progressivement par s'installer, laissant apparaître les terribles dégâts causés par l'inondation.

Preuve de la gravité des événements météorologiques qui ont touché notre pays durant cette période, voici comment l'IRM en fait l'évocation dans la presse en janvier 1926 : « Ce mois de décembre,

Institut royal météorologique de Belgique. Koninklijk Weerkundig Instituut van België

Commune de } *Chiny* Observateur } *E. Mercatoris*
Gemeente } Waarnemer }

Observations du mois de } *Décembre* 19*25* *Nv 1*
Waarnemingen der maand }

Heure à laquelle l'eau a été mesurée } à *7 1/2* heures (et à *10* h.)
Uur waarop het water gemeten is geweest }

Lith. J. Debaere, rue de la Chapelle 52, Anvers

N.B. Les observations sont instantanées, prises à l'instant même, les quantités d'eau et de neige sont mesurées à l'instant même, au moment où l'on écrit dans le tableau. Les observations sont prises à l'instant même, au moment où l'on écrit dans le tableau. Les observations sont prises à l'instant même, au moment où l'on écrit dans le tableau.

Jour du mois Datum	Eau recueillie. Gemeten water			Aspect général de la journée Algemeen uitzicht van den dag.
	Intensité de la pluie Nabijheid van de regen	Intensité de la neige Nabijheid van de sneeuw	Intensité du vent Nabijheid van de wind	
1	8	1	3	Temps clair, couvert par moment sous le ciel; la nuit calme.
2	46	5	9	Temps calme, couvert, neige nulle; la nuit calme, calme.
3				Fort peu nuageux à l'aube; la nuit calme, calme.
4				Le matin temps calme; peu nuageux, quelques flocons de neige.
5				Très calme, calme, calme.
6				Temps assez froid, un peu brumeux.
7				Les nuages s'éclaircissent; après-midi: dépression et temps mauvais.
8				Régulier, calme, calme. Commencement de brouillard.
9	84	10	7	La journée bruyante (4); la nuit de brouillard, brouillard, la nuit calme.
10	65	8	3	La journée plus faible; également l'après-midi.
11	12	1	5	La journée bruyante (3) brouillard, brouillard, la nuit calme.
12				Le matin un peu de grésil, neige nulle, calme, la nuit calme.
13	14	1	5	La journée très bruyante; fin de la journée, neige, brouillard.
14	9	1	1	La journée de nuages à l'aube, la nuit calme, la nuit calme.
15				La journée très, calme, l'après-midi, neige, calme, la nuit calme.
16	8	1		La journée, calme, calme, la nuit calme.
17	15	1	9	La journée, un peu de neige, calme, la nuit calme.
18				Très la journée bruyante (2) quelques flocons pendant, froid.
19	51	7	5	La journée bruyante, brouillard, brouillard, la nuit calme.
20	144	24	9	La journée plus calme, brouillard, brouillard, la nuit calme.
21	106	13	5	Très la journée, calme, calme, la nuit calme.
22	86	11		La journée plus faible, calme, la nuit calme.
23	24	2	1	La journée, calme, la nuit calme.
24	62	7	9	Très la journée, calme, la nuit calme.
25	46	5	4	Très la journée, calme, la nuit calme.
26	232	30	2	La journée, plus, brouillard, brouillard, la nuit calme.
27	350	44	4	La journée, plus, brouillard, brouillard, la nuit calme.
28	304	38	7	Très la journée, plus, brouillard, brouillard, la nuit calme.
29	480	61	1	Très la journée, plus, brouillard, brouillard, la nuit calme.
30	203	26	5	Très la journée, plus, brouillard, brouillard, la nuit calme.
31	151	20	2	Très la journée, plus, brouillard, brouillard, la nuit calme.
Totaux	2577	327	6	
Totaal				

128.0

248

Nombre de jours où l'on a recueilli de l'eau
Getal dagen waarop water gemeten is geweest
id. de pluie } 14 jours de pluie
id. de neige } 6 id. neige
id. de grêle et de grésil } 2 jours de grêle et de grésil
id. de grêle ou de grésil } 2 jours de grêle et de grésil

(a) A indiquer au moyen des signes suivants:
● pluie; * neige; ▲ grêle; ○ regen; * sneeuw; ▲ hagel;

(a) Aan te duiden met een der volgende tekenen:
● grésil ou neige roulée.
○ stoffhagel of sneeuw in balletjes.

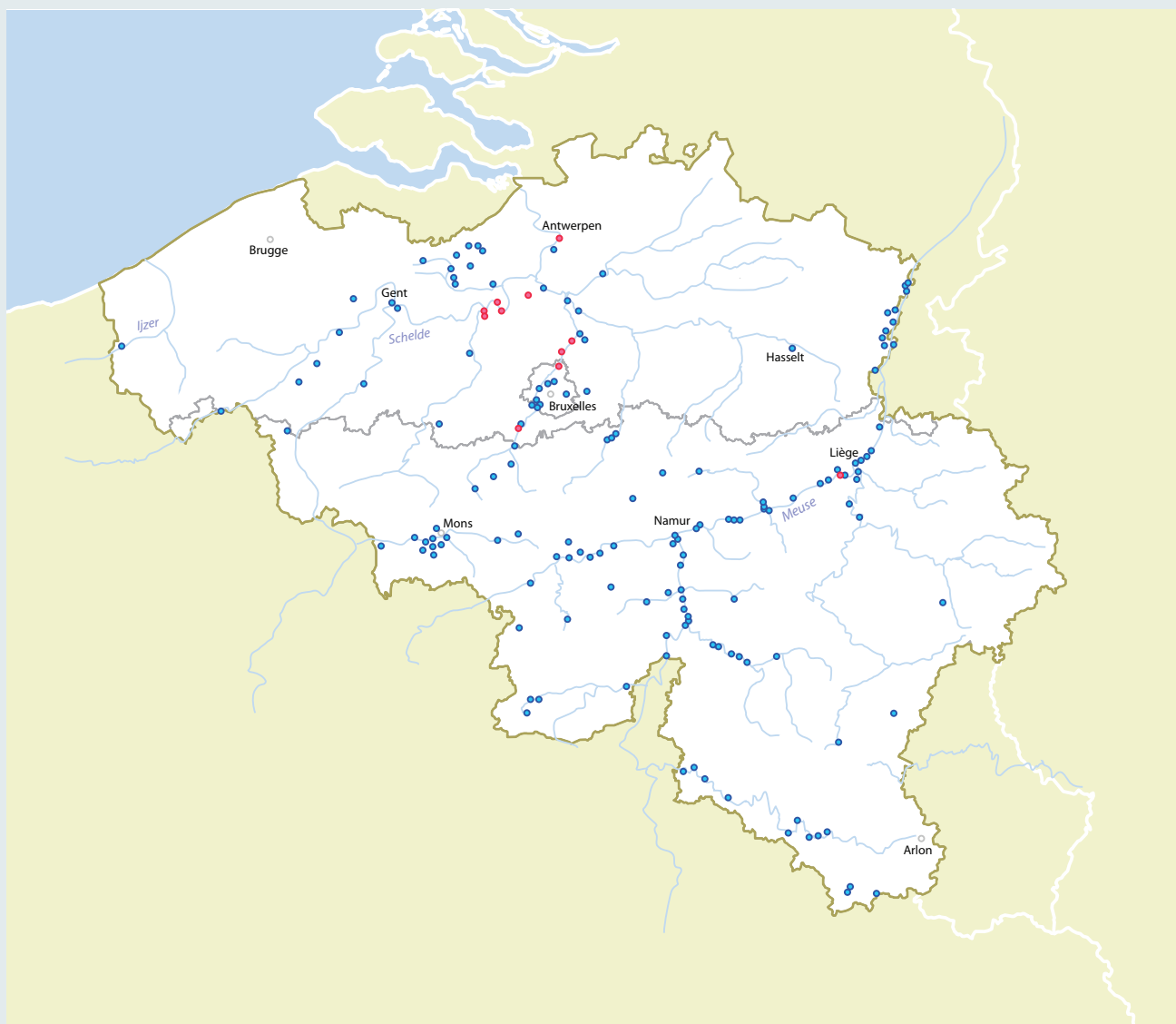


Fig. 5. Carte des inondations en Belgique (© KIK-IRPA, Bruxelles, Bernard Petit) et en interactif : https://umap.openstreetmap.fr/fr/map/inondations-overstormingen-floods-1925-1926_1332858

par les désastres qu'il a accumulés, dans toute l'étendue du pays, paraîtra comme le plus calamiteux, le plus néfaste de tous ceux observés en Belgique depuis 1833, époque à laquelle ont commencé les observations météorologiques ».

Par l'ampleur des dégâts qu'elle entraîne, c'est, sans conteste, l'inondation hivernale la plus catastrophique du ^{xx}^e siècle. Deux autres inondations hivernales majeures suivront encore à la fin du ^{xx}^e siècle, en décembre 1993 et janvier 1995, mais les conséquences seront en partie amoindries grâce à un certain nombre d'aménagements du fleuve, en particulier en région liégeoise.

Si la vallée liégeoise concentre les documentations et les témoignages les plus

abondants, l'évènement de 1925–1926 s'étend à toute la Belgique et au-delà : en France, en Allemagne, au Royaume-Uni, au Grand-Duché du Luxembourg et aux Pays-Bas. Les archives régionales montrent que l'impact est national mais inégalement documenté : les zones industrielles et minières de la Meuse se concentrent sur le sinistre et les journaux s'en servent en politique.

Zones touchées (en bleu et avec photos de l'IRPA en rouge) : Ahin, Aiseau-Presles, Aldeneik, Alle, Aalst, Amay, Andenelle, Andenne, Anderlecht, Angleur, Anseremme, Antwerpen-Kiel, Auderghem, Audenaarde, Baasrode, Basse-Wavre, Bastogne, Battel, Beaumont, Beveren-aan-de-IJzer, Bierges, Biesme, Bohan, Boneffe, Boorsheim, Bouillon, Boyen, Braine-le-Comte,

Bressoux, Brumagne, Bruxelles, Buizingen, Chanxhe, Charleroi, Chatelet, Chatelineau, Chimay, Chiny, Chokier, Ciergnon, Ciney, Colonster, Cothem, Cuesmes, Dacknam, Dave, Deerlyck, Deinze, Dendermonde, Devant-Bouvignes, Dilsen-Stockem, Dinant, Dottignies, Drogenbos, Elewytt, Eppeghem, Esneux, Exaerde, Flénu, Flémalle, Florenville, Forest, Frameries, Gand, Gavers, Gembloux, Gentbrugge, Ghlin, Gilly, Hal, Hamme, Haren, Hasselt, Hastière-Lavaux, Heer, Hensies, Heppeneert-lez-Maeseyck, Herstal, Houx, Houyet, Huy, Jambes, Jemappes, Jemeppe-sur-Meuse, Jemelle, Jumet, Kemseke, La Plante, Landeghem, Laneuville, Les Bulles, Lessive, Liège, Lierre, Limal, Lokeren, Lonzée, Maeseyck, Malines, Marbehan, Marches-les-Dames, Marchienne-au-Pont, Maredret, Mariemont,



Fig. 6. Inondations à Seraing (CC-BY, KIK-IRPA, Bruxelles, clichés E019627, E019628, E019630, E019629, E019620, E019624)

Mechelen-sur-Meuse, Meeswyck, Menin, Modave, Moerbeke, Moerzeke, Molenveld, Mons, Montegnée, Montigny-sur-Sambre, Moyen, Mussy-la-Ville, Namur, Neffe, Obourg, Ougrée, Perwez, Petit-Sinay, Puurs, Quaregnon, Renaix, Rivage, Ronet, Ruelle-Latour, Ruysbroeck, Saily, Saint-Ghislain, Saint-Gilles, Saint-Mard, Sint-Pauwels, Saint-Remy, Saint-Servais, Saint-Vaast, Sainval, Sclessin, Seilles, Seloigne, Seraing, Signeulx, Sinay, Saint-Josse-ten-Noode, Smeermaes, Soignies, Statte, Stekene, Stockheim, Tailfer, Tamines, Termes, Tervueren, Thuin, Tilleur, Treignes, Trivières, Tubize, Uccle, Vielsalm, Villers-sur-Lesse, Vilvoorde,

Virginal-Samme, Virton, Visé, Vresse-sur-Semois, Vucht, Wachtebeke, Walcourt, Wandre, Wanze, Warnant, Wasmes, Wavre, Weerde, Wervicq, Yvoir.

L'exemple de Seraing

De nombreux rapports indiquent que les inondations ont toujours fait partie intégrante de l'histoire du bassin mosan. De plus, l'exploitation houillère historique a provoqué des affaissements qui abaissent la topographie locale de la plaine, rendant certaines zones plus profondes et plus exposées — un facteur aggravant parti-

culièrement marqué dans l'agglomération de Liège et Seraing. Malgré des améliorations après les dernières inondations de 1880, Seraing, bastion industriel, est l'une des communes les plus touchées en 1925. Son cas est exemplaire pour démontrer toutes les vulnérabilités réunies : l'implantation industrielle dense le long de la Meuse, les affaissements miniers importants et le tissu urbain populaire proche du fleuve.

La ville subit des affaissements majeurs et une crue record de 5,5 m, en partie à la suite de l'effondrement d'une digue, causant la mort de 8 personnes et inondant



Fig. 7. Inondation de la Senne à Halle (CC-BY, KIK-IRPA, Bruxelles, cliché E019570)

2600 maisons, parfois jusqu'au premier étage, et des usines comme Cockerill. Les habitants se retrouvent isolés mais la solidarité s'organise spontanément : des pêcheurs prêtent leurs barques, des livraisons de pain, de lait et de charbon en charrette ou via des échelles aux fenêtres ont lieu. L'eau mettra parfois plusieurs mois à se retirer hors de la ville.

Conséquences : une tragédie où se mêlent désolation, entraide et développement des infrastructures

Les conséquences des inondations sont catastrophiques : elles touchent simultanément différents cours d'eau (Dendre, Eau blanche, Escaut, Gaverbeek, La Brainette, La Haine, La Nèthe, La Trouille, Le Bocq, Lys, Maarkebeek, Meuse, Moervaart, Orne, Ourthe, Poekebeke, Sambre, Senne, Schyn, Vesdre, etc.), et des effets en cascade provoquent des bouleversements locaux (ruptures de digues et de barrages, blocage de voies, dépôts massifs de sédiments et de boue). Environ 6000 maisons voient leur rez-de-chaussée noyé, plus de 1000 jusqu'au premier étage, et des milliers de personnes sont évacuées. L'eau mettra parfois plus d'un mois pour s'évacuer, laissant des boues nauséabondes faisant place à des risques sanitaires. Les usines, en particulier les charbonnages et les ate-

liers, subissent une paralysie prolongée, entraînant un chômage massif. Les dégâts matériels sont estimés à des millions de francs, et le sentiment d'abandon parmi les sinistrés est palpable.

À ce moment, les priorités sont le nettoyage, la remise en état des infrastructures et la relance industrielle locale. Et comme souvent dans ces cas-là, au milieu de cette tragédie, l'esprit d'entraide émerge. L'état, la Croix-Rouge, la population belge, les journaux et les organisations locales se mobilisent pour aider les victimes. Des dons monétaires, des distributions de nourriture, de vêtements, de bougies, des postes de secours, des réquisitions de barques et l'utilisation de trams réaménagés s'organisent. Des concours de propreté sont mis en place pour encourager le nettoyage des habitations. Cette solidarité devient un symbole de résilience face à l'adversité, illustrée dernièrement lors des inondations du 13 au 16 juillet 2021, dans les vallées de la Vesdre, de l'Ourthe, de l'Amblève et de la Meuse.

Outre les tragédies humaines, les inondations de 1925-1926 marquent un tournant dans la gestion des eaux en Belgique. Face à l'ampleur des dégâts, l'État vote des fonds pour des digues, des dragages et la rectification de la Meuse, fondant en 1928 l'intercommunale AID – future Association intercommunale pour le démergement et l'épuration – pour coordonner les efforts

de prévention. Des travaux d'aménagement et de modernisation de la Meuse sont entrepris : des digues puissantes, des barrages mobiles (île Monsin), un réseau de 200 km de canalisations adaptées aux affaissements et gérant les eaux pluviales et les affluents. Ces réformes ont servi de référence pour les plans anti-crues actuels et ont permis de limiter les dégâts notamment lors des inondations de 1993, 1995 et même en 2021, bien que la remontée des nappes post-1970 pose de nouveaux défis.

Conclusion

Chaque nouvelle crue rappelle les désastres passés, la résilience et la solidarité des Belges face aux épreuves, mais aussi les leçons apprises : les infrastructures hydrauliques sont renforcées pour mieux se préparer à l'avenir.

Afin que ces inondations ne tombent pas dans l'oubli, l'Institut royal du Patrimoine artistique invite chaque lecteur à jouer au détective en aidant à localiser des photographies de ces événements. Ci-dessous, vous trouverez une série de clichés non localisés, que vous pourriez reconnaître ! Et, si cela ne vous suffit pas, vous pouvez regarder sur Balat à « Inondations de 1925-1926 » ou à « Overstromingen van 1925-1926 », pour préciser davantage les lieux. Peut-être parviendrez-vous à reconnaître un endroit !

Les contributions peuvent être signalées via BALaT ou par mail à balat@kikirpa.be.

Vous trouverez la liste exhaustive des abondantes sources de cet article sur le lien : <https://www.kikirpa.be/fr/nouvelles/inondations-1925> 🇧🇪

Photos à identifier avec votre aide:



E019615



E019607



E019598



E019597



E019595



E019594



E019592



E019585



E019584



E019581



E019619



E019621



En 1913, le Panorama du Congo est présenté dans le Pavillon du Congo belge, un palais prestigieux construit sur mesure, qui abrite également des galeries d'exposition et des dioramas. Carte postale publiée par P.P., 1913. Collection MRAC, HP.2013.7.2 ; tous droits réservés.

Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée

Une exposition à l'AfricaMuseum porte un regard critique sur la propagande coloniale belge



Maarten Couttenier, Leen Engelen, Victor Flores, Albertine Libert, Patrick Mudékereza, Eline Sciot, Jonas Van de Voorde

Gand, 1913. Le grand public découvre le *Panorama du Congo*. Cette peinture circulaire monumentale constitue le pôle d'attraction de la section coloniale belge de l'Exposition universelle de Gand. Véritable spectacle immersif, le panorama glorifie les prétendus « bienfaits » de la Belgique au Congo et met en scène une jeune colonie idéalisée. Violences commises par les autorités coloniales européennes et résistances africaines sont passées sous silence. Une *fake news* avant la lettre.

Aujourd'hui, soit plus d'un siècle plus tard, l'exposition *Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée* donne la réplique à ce gigantesque instrument de propagande.



Un spectacle immersif pour redorer le blason de l'entreprise coloniale belge

Le *Panorama du Congo* est réalisé à un moment charnière de l'histoire coloniale de la Belgique. Après les protestations internationales s'élevant contre les atrocités commises au Congo sous le règne du roi Léopold II, l'État belge reprend la gestion de la colonie en 1908. L'Exposition universelle de Gand de 1913 offre à la Belgique une occasion rêvée de restaurer sa réputation internationale, d'affirmer son statut d'empire colonial et de convaincre l'opinion publique que la colonisation du Congo est une entreprise légitime, pacifique et réussie. Une pure opération de propagande donc, organisée par les institutions coloniales belges.

C'est en 1910 que le ministère des Colonies confie aux peintres belges Paul Mathieu (1872-1932) et Alfred Bastien (1873-1955) la réalisation d'un panorama. Le choix de ce médium n'est pas anodin. Précurseurs de nos casques de réalité virtuelle, les panoramas sont de gigantesques installations immersives

qui donnent aux visiteurs l'illusion d'être transportés au cœur de l'action. La toile mesure 115 mètres de circonférence pour 14 mètres de haut. Un paysage reconstitué entre la toile et la plateforme où se situent les visiteurs renforce l'effet d'illusion. Au-dessus de la plateforme, un large tissu dissimule les bords supérieurs de la toile, renforçant le sentiment d'infini. Il s'agit de produire un effet d'envoûtement spectaculaire, de « faire voyager » le visiteur et de l'englober dans un paysage idyllique et pacifique.

Chutes de la M'poso. Esquisse pour le *Panorama du Congo*. Kongo central, RD Congo. Paul Mathieu. 1911. Peinture à huile sur bois. Don de Jean Tondelier, 1992. Collection MRAC, HO.0.1.3432.

Alfred Bastien exécutant le *Panorama du Congo*. Belgique. Photographe inconnu. 1912-1913. Collection MRAC, HP.1959.5.2.





Les peintres rapportent avec enthousiasme dans la presse les énormes quantités d'ivoire et de caoutchouc exportées du Congo. Le panorama n'en montre aucune trace. Matadi, Kongo central, RD Congo. Photographes Alfred Bastien et Paul Mathieu. 1911. Collection MRAC, HP.1958.29.45.

Afin de préparer le *Panorama du Congo*, Mathieu et Bastien effectuent un voyage au Congo en 1911, financé par le ministère des Colonies. Durant plusieurs semaines, ils visitent une minuscule partie de la colonie, entre Matadi et Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa), où ils réalisent des esquisses et des photographies. Ces documents, dont une grande partie est aujourd'hui conservée à l'AfricaMuseum, servent ensuite de base pour la composition du *Panorama du Congo*. Ce dernier se limite ainsi à une vision de cette région relativement petite, que la colonisation belge a le plus réussi à marquer de son empreinte. Les autres grandes parties de la colonie, qui ne se trouvent pas encore totalement sous le contrôle de l'autorité coloniale, n'entrent pas en considération.

L'intention explicite du *Panorama du Congo* est de montrer « un contraste frappant entre le Congo tel que les Belges l'ont trouvé et le Congo tel qu'ils l'ont outillé », comme l'explique le catalogue-guide du visiteur de 1913. La toile oppose un Congo prétendument

« primitif » (peuplé de pêcheurs, d'agriculteurs, de pasteurs et de chasseurs) aux réalisations soi-disant bénéfiques de la colonisation, tels qu'un port et une ligne de chemin de fer. Ce discours « avant-après » constitue le fil rouge de la propagande coloniale belge et est censé légitimer la présence d'agents coloniaux européens. La même rhétorique est d'ailleurs véhiculée au Musée du Congo belge de Tervuren.

Les images qui ne correspondent pas à ce message sont délibérément laissées hors cadre. Ainsi, Bastien et Mathieu photographient au Congo des prisonniers enchaînés qui exécutent des travaux forcés. La photo sert d'inspiration pour une scène du panorama, mais les chaînes y sont omises. Les peintres prennent également en photo des personnes transportant des défenses d'éléphant en grandes quantités. Mais sur la toile, aucune trace d'exploitation réelle des ressources et des populations congolaises.

Plus de 250 000 personnes visitent le *Panorama du Congo* en 1913. Les écoles

bénéficient régulièrement d'entrées gratuites. La vente massive de cartes postales a diffusé l'imagerie propagandiste, longtemps après l'exposition universelle. Le panorama a ancré dans l'imaginaire collectif une vision idéalisée du Congo, coupée des réalités vécues par les Congolais.

Il est exposé une seconde fois lors de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1935. Aujourd'hui, il est conservé, enroulé, dans un dépôt externe du War Heritage Institute (WHI). En 2022, il a été déroulé par le WHI dans le cadre d'un projet de numérisation lancé par l'Universidade Lusófona (Portugal), la LUCA School of Arts (Belgique) et l'Institute for Art, Design + Technology (Irlande). L'image ainsi produite a permis un examen approfondi du panorama. Elle apporte un éclairage renouvelé sur les mécanismes de la propagande coloniale et alimente la réflexion sur les effets persistants de cette propagande, comme en témoigne l'exposition actuelle.

Déconstruire l'illusion du *Panorama du Congo*

Des voix de résistances d'hier, des lectures critiques d'aujourd'hui

L'exposition *Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée* propose un contre-récit dans lequel des voix congolaises – au sens littéral – occupent une place centrale. L'exposition est le fruit unique d'une collaboration intensive entre cinq (co-)commissaires, sept artistes, et les équipes de l'AfricaMuseum.

D'emblée, le visiteur est confronté à une reproduction du *Panorama du Congo* (échelle 1/9). L'observation du panorama est combinée à l'écoute de chants interprétés par des Congolais, contemporains de la création du panorama, et dont les paroles sont projetées sur la toile. Le son fait face à l'image : la dissonance entre ces chants de résistance et l'imagerie coloniale invite à réfléchir sur les voix

'Emee!
Emeapa erableooo!
Odravulebhee,
Kulelebhee,
Dyorukulebhee...
Emeapadre yaa?
Bheyidiodra odrayoo!'

« Vous !
Partez et courez !
Village Odravu,
village Kule,
village Dyoruku...
Avez-vous déjà fui ?
Nous sommes tous en train de mourir ! »

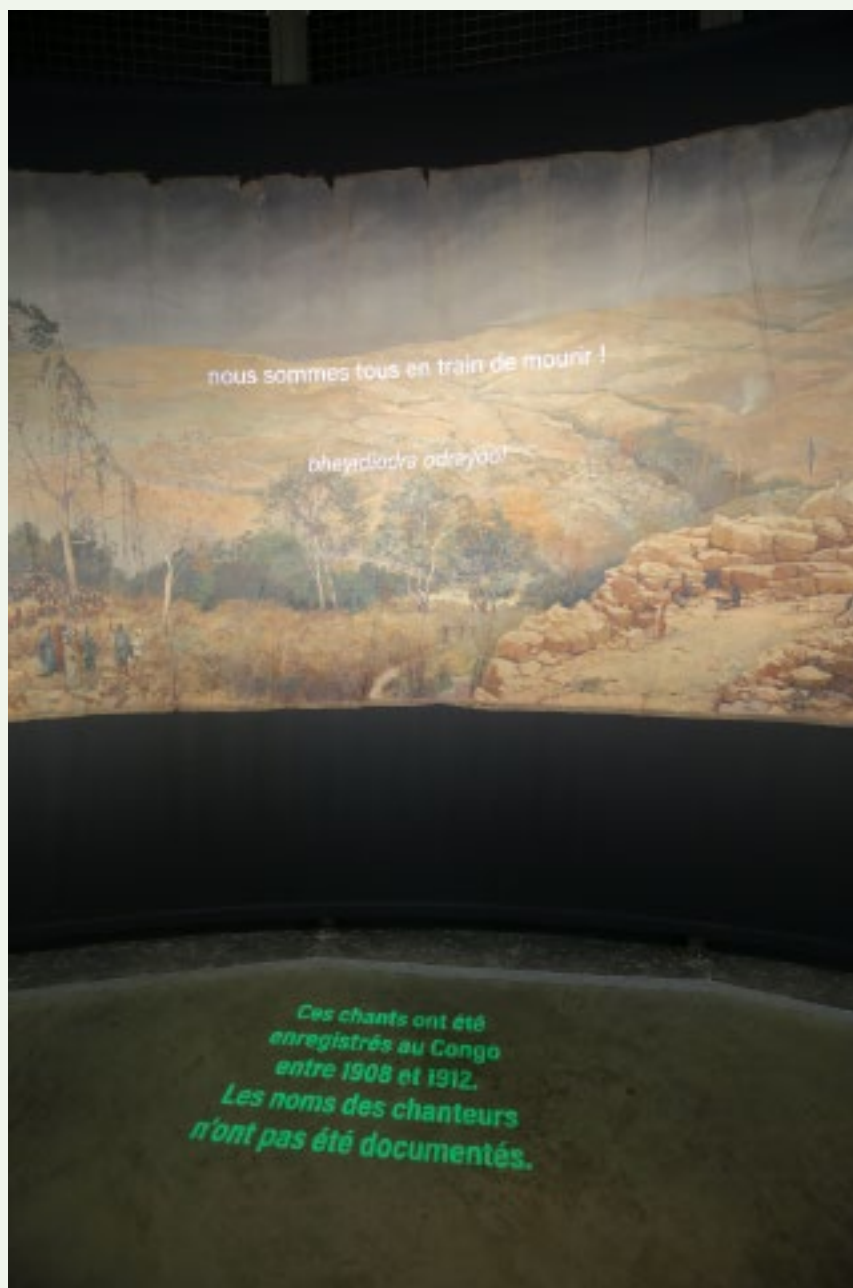
Emeapa erambiileo. Le nom du chanteur n'a pas été documenté. Langue : Kaliko. Enregistré par Armand Hutereau, 1912. Ituri, RD Congo. MR.1959.5.107. Traduction & interprétation : Aloma Nzia, Ate Awaku, Atsidri Obhitre, Ondoa Nzia, Oworo Onyiko, Adide Debhaya, Jean-Paul Nvanva Obibhitre, Antuanette Eleku Obiku, Haldi Okudheyo. Travail réalisé par le projet *Kumbukumbu* (« mémoire » en kiswahili). Fondé en 2021 par Koenraad Ecker et Haldi Okudheyo, ce projet vise à transmettre les réalités de l'occupation coloniale à travers le son.

qui s'expriment, celles qui se taisent, ou qui n'ont jamais eu l'occasion de se faire entendre.

Le panorama devait séduire un public européen et n'était pas destiné à être montré aux personnes qu'il dépeint. Que représente le *Panorama du Congo* aux yeux des Congolais d'aujourd'hui ? Pour tenter de répondre à cette question, les artistes Koenraad Ecker, Haldi Okudheyo et Falonne Luamba ont organisé en janvier 2025 des sessions d'observation collectives à Kinshasa et dans le Kongo central – la région représentée sur le panorama. Les regards critiques qu'ont livrés ces relectures sont présentés dans une projection vidéo qui fait face au panorama. L'expérience congolaise de la colonisation, de l'imagerie et de l'idéologie coloniales, ainsi que de leurs conséquences qui perdurent encore aujourd'hui, contrastent non seulement avec le message de la propagande belge de 1913, mais aussi avec les points de vue actuels, encore marqués par un prisme eurocentré sur les relations Nord-Sud.

« Tout ce que vous voyez ici, c'est une mascarade. » - Mamie Makwala Mende, 2025

« La peinture est opaque, c'est comme si on était dans un paradis. C'est du marketing économique. » - Jean-Claude Kindula, 2025



Le *Panorama du Congo* est confronté à des chants de résistance, enregistrés au Congo et contemporains de la réalisation du panorama. Photo J. Van de Voorde © MRAC.

Dans une seconde installation vidéo, l'autrice Joëlle Sambi dissèque, avec des mots, les silences qui se cachent derrière les tons chatoyants du panorama. Invoquant la métaphore du jeu « Où est Charlie ? », elle met le doigt sur ce que le panorama tait, dissimule ou efface. Son analyse intitulée *Histoire esilaka te...* ? (« Le récit sans fin... ? », en lingala) offre une relecture qui interroge le récit colonial, suggérant que ce dernier est loin d'être clos et qu'il se poursuit sous des formes renouvelées.

« Vous les avez repérées, les incohérences ? Est-ce que vous avez compris ? Le Panorama du Congo est un trompe-l'œil géant, une machine à fabriquer du mensonge. Une propagande à l'ancienne qui, sous ses airs de fresque pacifique, cache un système de mort. Une œuvre de propagande grandeur nature, exposée au grand public européen pour lui faire croire que la colonisation belge était douce, civilisatrice et même bénéfique. Mais si vous avez bien regardé, si vous zoomez, si vous grattez la surface, vous verrez que quelque chose cloche. Beaucoup de choses, en réalité. » - Joëlle Sambi

Fact checking historique

Dans un autre volet de l'exposition, des témoignages, des archives, des photographies et des objets lèvent le voile sur des réalités étouffées qui n'étaient pas montrées en 1913 : exploitation, violence, ségrégation, destruction culturelle et rébellion. Trois thèmes sélectionnés démantèlent l'idylle du panorama : oppression militaire, travaux forcés et exploitation.

Transversale à ces trois thèmes, l'installation *Le retour des témoins* de Koenraad Ecker et Haldi Okudheyo plonge le visiteur dans l'écoute de chants congolais du début du XXe siècle. Ces enregistrements

Amuna maboru titi tokoyi

Amuna maboru titi tokoyi

Amuna maboru titi tokoyi

Il ne nous reste plus rien ici, sinon la souffrance

Il ne nous reste plus rien ici, sinon la souffrance

Il ne nous reste plus rien ici, sinon la souffrance

Amuna maboru. Les noms des chanteurs n'ont pas été documentés. Langue : Mamvu. Enregistré par Armand Hutereau, 1912. Haut-Uele, RD Congo. MR.1959.5.55. Traduction & interprétation : Emé Andi Gbili, François Kongili, Philippe Asimba, Jean-Pierre Kinita, Phirolima Kamata, Endré Memgbe, Costama Karuma, Deyane Lamu. Travail réalisé par le projet *Kumbukumbu* (« mémoire » en kiswahili).

historiques constituent des témoignages directs de Congolais vivant sous l'occupation belge, à l'époque de la réalisation du *Panorama du Congo*. Une récente et intense collaboration avec des experts dans le nord-est du Congo a permis de traduire ces chants et d'en « décoder » les différentes couches de significations. Combinant ces chants à du matériel d'archives et des témoignages d'aujourd'hui, *Le retour des témoins* confronte le panorama à des voix réprimées qui remettent en cause le discours colonial.

Oppression militaire

Des soldats de la Force publique apparaissent en divers endroits du *Panorama du Congo*. Ils semblent s'adresser à la population dans un climat paisible et harmonieux. En réalité, la Force publique est responsable de l'occupation militaire et de la mise en œuvre du travail forcé dans la colonie. Répressions brutales, massacres, viols, mutilations, enlèvements... tous les moyens sont bons pour asseoir le pouvoir colonial.

Une des scènes du *Panorama du Congo* dépeint une « palabre ». Selon le guide du visiteur du panorama (1913), l'homme en uniforme colonial « plein d'assurance et apparemment sans moyen de défense » tente de convaincre les habitants « en armes, prêts à l'attaque, [...] par la patience et la douceur ». Alors que dans les sociétés congolaises, la palabre désigne une discussion visant à résoudre un conflit, les coloniaux belges, eux, se réapproprient ce terme de manière bien cynique et l'utilisent comme euphémisme

pour la guerre, minimisant ainsi les violences.

*« Un officier belge a vu 1500 mains rapportées à un chef de poste, à la suite d'une palabre. »
Journal de Bruxelles, 20 avril 1900*



Ce bouclier appartenait peut-être au dirigeant congolais Ikenge ya Mbela (?-1883), tué par le militaire Alphonse Vangele (1848-1939). Vangele confia le bouclier d'Ikenge à Henry M. Stanley (1841-1904), qui l'emmena en Belgique en guise de trophée. Équateur, RD Congo. Créateur inconnu. s.d. Bois, fibre végétale. Don des Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1912. Collection MRAC, EO.0.0.7935.



Cette carte montre la ligne de chemin de fer et la route de portage qui reliait Matadi à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa), ainsi qu'une autre route de portage qui menait à Popokabaka, 500 km plus loin. Derrière la façade de la « civilisation » et de la « modernité » se cachent l'épuisement, la mort et la dépopulation. Gustave Louis, 1889-1904. Encre sur papier. Don de Hugo Notenbaert, 1980. Collection MRAC, HO.1980.30.1.

Travaux forcés

Le *Panorama du Congo* montre des infrastructures de transport telles que le port et le chemin de fer, ainsi que quatre porteurs, placés discrètement au bas du tableau. En réalité, des milliers de Congolais sont contraints à transporter des charges dépassant parfois les 40 kg sur des centaines de kilomètres et sous une chaleur accablante. Contrairement à ce que la propagande coloniale veut faire croire, la construction du chemin de fer entre Matadi et Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa), qui a coûté la vie à d'innombrables ouvriers, n'a pas mis fin au système meurtrier du portage. Dans tout le Congo, le travail inhumain, non ou sous-payé, engendrait la maladie, l'épuisement et la mort. Beaucoup ont tenté de s'enfuir.

Exploitation

Les grands bateaux à vapeur représentés sur le panorama témoignent de l'importance du port de Matadi dans l'économie coloniale. L'extraction des richesses naturelles est au cœur du projet colonial. Caoutchouc, ivoire, or, cuivre, diamant, bois ou encore cacao – invisibles sur le panorama – sont embarqués

à Matadi pour être transportés jusqu'au port d'Anvers. L'économie coloniale rapportait à l'État et aux entreprises belges d'énormes revenus. Les populations congolaises, quant à elles, subissaient les conséquences de cette prédation économique.

Outre les ressources naturelles, d'innombrables objets culturels congolais sont

acquis dans un contexte de violence et de rapports de force inégaux. Expédiés en Europe, ils sont vendus, collectionnés et exposés, notamment au musée de Tervuren.

Les effets désastreux de l'économie de surexploitation sur l'environnement et la population sont absents du panorama.



Contrairement à ce que suggère la forêt vierge illustrée sur le panorama, des forêts entières du Congo ont été rasées dans le cadre d'une exploitation du bois et pour faire place à des plantations. Kongo central, RD Congo. Photographe Adolphe Mahieu. 1899. Collection MRAC, AP.0.0.24951.



Hilary Balu. *La Promesse du vide*. 2025. Peinture acrylique sur toile. © Hilary Balu, photo Jean-Marc Vandyck © MRAC.

La propagande, un phénomène de tout temps

Dans un dernier module, l'exposition invite le visiteur à prolonger la réflexion sur nos sociétés actuelles. Quels enseignements le *Panorama du Congo* offre-t-il sur notre monde actuel ? Aujourd'hui encore, on recourt à des images et des messages pour répandre certaines idées et orienter des comportements. Les nouvelles technologies telles que les intelligences artificielles accentuent le flux constant d'informations. Développer un esprit critique est plus que jamais essentiel.

L'installation *gloss.exe* des artistes Kenny Mala Ngombe et Laurent Mbaah prolonge la réflexion sur la propagande coloniale aux intelligences artificielles. Elle révèle une continuité troublante et systémique entre les biais de la propagande coloniale et ceux des nouvelles technologies.

Lors d'une résidence à l'AfricaMuseum, l'artiste Hilary Balu a réalisé un tableau qui entre en dialogue avec le panorama. *La Promesse du vide* montre comment la promesse coloniale de modernité et de progrès fonctionne encore aujourd'hui. Sa peinture présente une illusion de bien-être, qui reste hors de portée des corps exploités qui doivent la réaliser. 🇷🇺

« La Promesse du vide met en tension la célébration de la vie, de cette promesse du progrès mondialisé et le prix exigé du sous-sol congolais qui efface finalement les identités. [...] Cette promesse ne s'est pas limitée à exploiter le sol : elle a vidé les mémoires, effacé des identités, des spiritualités et des langues. » - Hilary Balu

L'exposition *Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée* est à voir à l'Africa-Museum jusqu'au 27 septembre 2026.



Resistance in Belgium

Membres du service de renseignements Beagle, sous l'Occupation. CegeSoma, photo n°40293 © CegeSoma

La base de données nationale sur la Résistance en Belgique



Fabrice Maerten, Docteur en histoire, membre de l'équipe scientifique du CegeSoma et coordinateur du projet Resistance in Belgium.

La plateforme *Resistance in Belgium* développée par le CegeSoma (Archives de l'Etat) permet de consulter en ligne les fiches biographiques de dizaines de milliers de personnes impliquées dans des activités de résistance durant la Seconde Guerre mondiale en Belgique ou parfois dans les pays voisins.

Pourquoi ce projet maintenant ?

Face à l'intérêt croissant pour l'histoire de la Résistance à l'heure où les derniers survivants décèdent et où de lourdes menaces pèsent sur la paix et la démocratie en Europe, il est essentiel de rendre ces informations accessibles au plus grand nombre et de permettre aux scientifiques de mener des recherches novatrices sur le sujet. En outre, ce projet s'inscrit dans les missions et le rôle sociétal du CegeSoma, centre d'expertise belge de l'histoire des conflits du 20^e siècle intégré aux Archives

de l'Etat, qui s'investit dans la recherche, les initiatives en histoire publique ainsi que dans la conservation et l'accès aux documents d'archives privées.

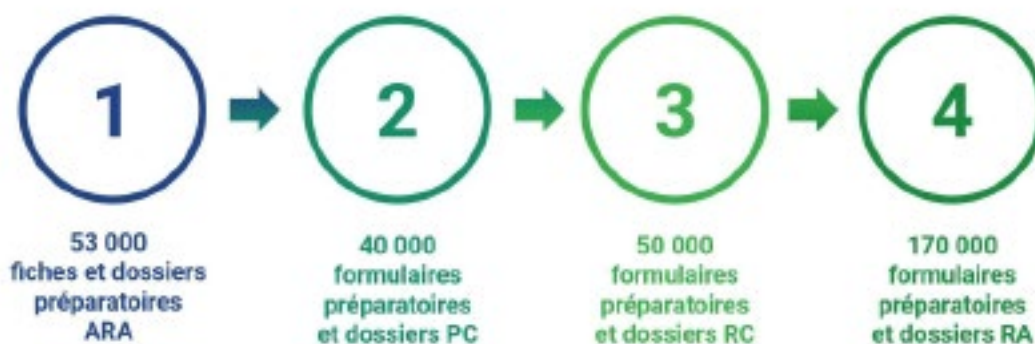
Un projet qui s'inscrit dans un contexte international

Ce projet s'inscrit dans une tendance mondiale d'ouverture des données, notamment à travers l'adoption de normes internationales comme Records in Context dans le secteur des archives. Celles-ci favorisent l'interconnexion des données et

leur mise à disposition dans des formats lisibles par des machines. En passant d'une approche cloisonnée à une ouverture des données, les Archives de l'Etat participent pleinement à la transition numérique dans le domaine des archives.

Que contient la base de données ?

La plateforme rassemble aujourd'hui des informations sur près de 65 000 personnes actives dans la presse clandestine (PC) et/ou dans les services de renseignements



Les quatre phases du projet. Les deux premières sont aujourd'hui achevées. © CegeSoma

et d'action (ARA) développés en Belgique occupée et parfois dans les pays voisins. De nouvelles données relatives cette fois aux statuts de résistant·e armé·e (RA) et de résistant·e civil·e (RC) seront régulièrement ajoutées. À terme, la plateforme devrait contenir des informations relatives à près de 200 000 personnes tirées de plus de 300 000 dossiers individuels.

Les données qu'on peut y trouver sont structurées, multilingues, lisibles par des humains comme par des machines. La plateforme permet des recherches simples, mais aussi des recherches transversales plus poussées, en croisant des centaines de milliers d'informations selon divers critères : nom, date et lieu de naissance, genre, nationalité, état civil, profession, domicile, éventuelle photo, organisation(s) de résistance, statut(s) de reconnaissance obtenu(s), répression éventuelle subie. Elle fournit aussi les références précises des dossiers d'où sont tirées ces informations. Les dossiers répertoriés pour l'instant sont consultables sur demande au CegeSoma ou au Service Archives des Victimes de la Guerre des Archives de l'Etat, tous deux localisés à Bruxelles.

On retrouve également, dans les fiches biographiques de celles et ceux qui ont obtenu le statut de résistant·e par la presse clandestine (plus de 12.000 cas), les informations concernant les journaux clandestins auxquels ils ont participé en tant que distributeur, rédacteur, dirigeant

et/ou imprimeur. Un lien vers la présentation de ces journaux et vers leur contenu numérisé (<https://warpress.cegesoma.be/fr>) complète l'information.

Mais que signifie être membre d'un service de renseignements et d'action et résister par la presse clandestine ?

Le statut d'agent de renseignements et d'action

Dès la fin de l'été 1940, certains, nourris par les récits de la Première Guerre mondiale ou déjà actifs dans le renseignement en 1914-1918, se mettent à collecter des informations dans l'espoir de les transmettre aux Britanniques. Dans le même temps, ces derniers tentent de créer des réseaux pour connaître l'emplacement et l'importance des éléments ennemis qui leur font face. En particulier, la localisation de cibles potentielles de bombardements (aérodromes, usines, nœuds de communication) et la description des résultats obtenus sont précieux pour la conception et l'évaluation de ces opérations.

À partir de l'été 1941, une collaboration fructueuse se met en place à Londres entre Britanniques et Belges. Ces derniers s'intéressent non seulement aux informations militaires, mais aussi aux données économiques et politiques en vue de l'après-guerre. La création de nouvelles missions, assumées cette fois plus spéci-

fiquement par la Sûreté de l'État belge, porte le nombre des réseaux opérant en Belgique à 37. Au total, environ 20.000 personnes œuvreront dans ce domaine.

Par ailleurs, une nouvelle fois inspirés par l'exemple de 14-18, des femmes et des hommes prennent dès 1940 l'initiative de venir en aide aux personnes désireuses de rejoindre le monde libre. Ces postulants à l'évasion sont des Belges soucieux de servir en Angleterre, des soldats anglais coincés sur le continent après la débâcle de mai-juin 1940, des militaires français évadés des camps allemands voulant regagner leur pays, des juifs fuyant les persécutions nazies, des agents 'brûlés' cherchant à se mettre à l'abri et des aviateurs alliés dont l'appareil a été abattu.

Peu à peu, de véritables chaînes se forment, dont les maillons s'étirent de la Belgique à l'Espagne, voie de passage pratiquement obligée pour rejoindre les forces combattantes en Grande-Bretagne. De nombreux évadés gagnent ainsi le sud de la France en même temps que les documents des services de renseignements. À cause du danger d'un tel amalgame, les responsables des réseaux décident à partir de 1942 de scinder les deux activités. Des filières spécifiques d'évasion se développent, la plus importante étant la ligne Comète.

En outre, au printemps 1941, le *Special Operations Executive (SOE)* britannique commence à envoyer en Belgique des



Bénévoles du projet *Resistance in Belgium* et quelques membres de l'asbl Les Amis du CegeSoma lors de la visite de l'exposition « *La SNCB occupée* » élaborée par le CegeSoma, au musée Train World, 11 décembre 2025. © CegeSoma

agents chargés de créer des cellules de sabotage. Mais les missions qui se succèdent en 1941 et 1942 n'aboutissent qu'à de maigres résultats, la population n'étant pas prête, à l'époque, à appuyer ce genre d'initiative. À partir de l'hiver 1942-1943, l'efficacité des missions SOE s'améliore nettement grâce à une plus grande expérience et une meilleure coordination entre Belges et Britanniques. De plus, la réticence à l'égard de l'action armée diminue sur le continent. Surtout, priorité est alors donnée au soutien aux activités des organisations de la Résistance présentes sur le terrain en vue d'un débarquement allié. Ainsi, à partir de l'été 1943, des agents parachutés fournissent des instructions précises, des liaisons directes et de l'argent aux principaux mouvements. Ces mêmes agents, ou d'autres, permettent, au printemps et à l'été 1944, des dizaines de parachutage de matériel de sabotage et d'armes.

Un grand nombre de ces missions SOE contiennent alors un volet 'propagande'. Le gouvernement belge prend une part très active à cet aspect politique et psychologique de la lutte. Ainsi, il intervient activement dans un domaine crucial,

tant pour l'avenir du conflit que pour le bien-être de la population, celui du travail forcé au service du Reich, via la mission Socrate lancée à l'été 1943. Si la lutte directe contre le travail obligatoire est un enjeu majeur des missions SOE/Sûreté de l'État en 1943-1944, ces dernières ont aussi pour but de pousser à la résistance en encourageant les initiatives en matière de presse clandestine.

Dès octobre 1942, les autorités belges à Londres réfléchissent à la manière d'honorer, d'encourager et de rassurer ceux et celles qui se sont volontairement mis à la disposition du gouvernement pour remplir des missions périlleuses au détriment de l'ennemi.

Ces réflexions aboutissent à l'arrêté-loi du 20 janvier 1944 qui crée le statut d'agent de renseignements et d'action. Le texte sera complété et remplacé par deux arrêtés-lois datés successivement du 1^{er} septembre 1944 et du 16 février 1946. Le processus de reconnaissance est confié à l'Administration de la Sûreté de l'État.

Plusieurs dizaines de milliers de dossiers individuels sont introduits par les

personnes qui ont été impliquées dans ces réseaux de renseignements, d'évasion, de sabotage, d'aide aux illégaux ou de propagande. Mais à l'issue de la procédure qui s'achève pour l'essentiel en 1954, seules 18 716 d'entre elles sont reconnues comme agents de renseignements et d'action. La plupart le sont pour une activité dans le renseignement et quelques centaines comme étrangers ou comme Belges actifs dans des réseaux français (à l'inverse, les Français, surtout présents dans les réseaux belges de France, seront reconnus dans leur pays). C'est de ces dossiers constitués par la Sûreté de l'État, complétés par d'autres établis à titre d'information par la Sûreté dès l'occupation, soit au total quelque 46.000 dossiers, auxquels s'ajoutent plusieurs milliers de fiches, que sont tirées les données reprises dans *Resistance in Belgium*.

Le statut de résistant par la presse clandestine

Dès la capitulation, et une fois de plus à l'exemple de 14-18, des individus prennent la plume pour redresser le moral de la population et contrebalancer la propagande allemande. L'incitation à la résistance active vient plus tard. De nom-



Premières pages de journaux clandestins parmi les plus diffusés dans le pays. © CegeSoma

breuses feuilles ont aussi pour objectif de réfléchir à l'organisation de la Cité et de proposer des projets de réforme, si pas un modèle de société. Mais la presse prohibée n'est pas qu'un stimulant pour engager le combat clandestin et un instrument de réflexion et de dialogue. Elle est souvent aussi un lieu de rencontre des volontés résistantes et à ce titre, elle sert régulièrement de base aux mouvements en formation.

Quelques chiffres expriment l'ampleur du phénomène : quelque 700 feuilles répertoriées, plusieurs dizaines de milliers de résistants actifs dans ce domaine dont plus de 12 000 reconnus officiellement à ce titre, au moins 1 650 morts des suites directes de la répression liée à cette activité. Ceci dit, cette production connaît d'importantes limites. D'abord, les feuilles ne paraissent en général qu'une fois par mois et ne comportent le plus souvent que quelques pages. Ensuite, elles sont rarement imprimées, ce qui ne

permet pas un tirage très élevé (généralement entre 100 et 1000 exemplaires le numéro). Enfin, les dangers liés à la production et surtout à la distribution provoquent régulièrement le démantèlement des équipes, qui tiennent en moyenne un an. Une vingtaine de clandestins à peine parviennent à traverser toute l'occupation.

Rédigés trois fois sur quatre en français, ils paraissent surtout à Bruxelles et, dans un ordre décroissant, à Liège, haut lieu de la résistance en Wallonie, dans le Hainaut et à Anvers. Ces publications se divisent quant au contenu en deux grands types de clandestins. Les premiers qui sont généralement liés au parti communiste et au Front de l'indépendance (FI), organisation de masse créée par les communistes mais largement répandue dans les milieux populaires, poussent à l'action directe et prônent une répression féroce à l'encontre des collaborateurs. Les seconds, qui allient les journaux de

la gauche modérée et ceux de la droite, sont plutôt favorables à des formes moins violentes de résistance (aide aux illégaux, récolte de renseignements) et font confiance à la justice d'après-guerre pour mener à bien une épuration ferme mais mesurée.

Sont reconnus résistants par la presse clandestine par la loi du 1^{er} septembre 1948 (elle sera légèrement amendée par les lois des 9 juillet 1951 et 24 juillet 1952), les Belges qui ont participé entre le 1^{er} juin 1940 et le 4 juin 1944 d'une manière désintéressée, au sein d'une organisation, et de telle manière que la durée de l'activité ait été de plus de six mois, à la résistance patriotique à l'ennemi par la rédaction, l'impression, la constitution de dépôts, le transport et la diffusion systématiques d'organes de presse dans des conditions telles qu'ils s'exposaient aux représailles de l'ennemi.

Peuvent aussi être reconnus au même

DomicileLabel	Nom	Prénom	PersonneID	DateNaissance	FondsArchivesLabel	N°Inventaire
Anderlecht	Adam	Robert	Q42454	1896-06-24	Dossiers Services de Renseignements et d'Action SRA de la Sûreté de l'Etat (SC-A0547_2674_AA1333)	143
Anderlecht	Adam	Gustave	Q42469	1895-01-22	Dossiers Services de Renseignements et d'Action SRA de la Sûreté de l'Etat (SC-A0547_2674_AA1333)	167
Anderlecht	Agnen	Georg	Q42546	1890-11-25	Dossiers Services de Renseignements et d'Action SRA de la Sûreté de l'Etat (SC-A0547_2674_AA1333)	289
Anderlecht	Allant	Georges	Q47088	1895-06-18	Dossiers Services de Renseignements et d'Action SRA de la Sûreté de l'Etat (SC-A0547_2674_AA1333)	410
Anderlecht	Anglis	Hésètte	Q49131	1907-12-12	Dossiers Services de Renseignements et d'Action SRA de la Sûreté de l'Etat (SC-A0547_2674_AA1333)	685

Exemple de recherche sur la plateforme en ligne par domicile. Ici, premières références trouvées pour Anderlecht. © CegeSoma

titre les personnes dont l'activité dans ce domaine, entre le 1^{er} juin 1940 et le 4 juin 1944, a été orientée vers les tracts, affiches, communiqués, pour autant qu'elles puissent prouver que cette activité a été la cause directe de rigueurs endurées de la part de l'ennemi ou de personnes servant sa politique.

La plateforme Resistance in Belgium s'est nourrie des 25.247 dossiers introduits auprès du Ministère de la Reconstruction, dont le Service Archives des Victimes de la Guerre est aujourd'hui l'héritier, en vue d'acquérir le statut de résistant par la presse clandestine. Elle a aussi intégré les données issues des formulaires préparatoires en vue de l'obtention de ce même statut produit par le FI et par l'Union nationale de la Presse clandestine (UNPC), association créée en 1945 qui rassemblait les instigateurs des principales feuilles prohibées, à l'exception des organes gravitant autour du FI. Enfin, elle a tenu compte des données fournies par les fiches des membres de l'UNPC.

Explorer la plateforme ?

Rien de plus simple, rendez-vous sur <https://resistanceinbelgium.be>. Vous pourrez y effectuer une recherche simple

par nom ou par domicile, ou plus complexe via le recours aux requêtes SPARQL qui permettent de croiser des centaines de milliers d'informations selon divers critères.

Très bien documentée, la plateforme propose une section 'Foire aux questions' (FAQ), qui guide pas à pas les utilisateurs dans leurs démarches de recherche et répond aux interrogations sur la nature des dossiers et des données disponibles.

Elle complète le portail thématique développé par le CegeSoma sur la Seconde Guerre mondiale en Belgique, *Belgium WWII* (www.belgiumwwii.be) ainsi que le site Belgian War Press (<https://warpress.cegesoma.be/fr>) mis sur pied par le même

CegeSoma et consacré à la presse clandestine et à la presse censurée des deux guerres mondiales en Belgique.

Consulter ou faire reproduire un ou plusieurs dossiers ?

- ➡ Pour les dossiers Statut Presse clandestine : contacter le Service Archives des Victimes de la Guerre (aos_avg@arch.be)
- ➡ Pour les dossiers de la Sûreté de l'Etat, de l'Union nationale de la presse clandestine et du Front de l'indépendance : contacter le CegeSoma (cegesoma@arch.be)

Accès à la plateforme :

<https://resistanceinbelgium.be>

Appel aux bénévoles !

Vous êtes passionné-e par l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique ? Vous disposez d'une bonne connaissance passive du français ou du néerlandais, et si possible de ces deux langues ? Vous êtes doté-e d'un esprit d'analyse, capable d'appliquer de manière rigoureuse de multiples consignes et vous appréciez le travail en équipe ? Alors n'hésitez pas à rejoindre la formidable équipe des bénévoles du CegeSoma à raison d'un jour par semaine pour encoder les données relatives à l'identité et aux activités des résistants ainsi qu'à l'éventuelle répression subie.
Contact : cegesoma@arch.be



En-tête de la page d'accueil de la plateforme en ligne. © CegeSoma

Relier les collections, connecter les histoires :

le projet MUSIM et les archives MIM



Dr. Richard Sutcliffe, chercheur FED-tWIN, MRAH-MIM & UCLouvain

« Au second étage se trouvent ou plutôt se trouveront la bibliothèque et la collection des anciens instruments de musique ; les plus curieux d'entre eux ont été recueillis par feu M. Fétis. »

— « Le Conservatoire royal de Bruxelles », *Journal de Bruxelles*, 13 février 1876

Du grenier du Conservatoire au bâtiment emblématique de l'Old England, le Musée des Instruments de Musique de Bruxelles (MIM) a connu une histoire complexe et mouvementée. Cet article retrace l'évolution institutionnelle du MIM et examine comment cette histoire a conduit à la

dispersion de ses archives — un problème actuellement traité par le projet FED-tWIN MUSIM.

La collection initiale mentionnée dans l'article de 1876 comprend environ nonante instruments de musique acquis par le

Conservatoire en 1872, à la suite du décès de son premier directeur, François-Joseph Fétis. La citation en tête de cet article provient d'un compte rendu de la visite du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette au Conservatoire nouvellement construit. C'est l'une des rares sources conservées indiquant que les instruments sont exposés dès 1876. En 1876, Léopold II reçoit en cadeau nonante-huit instruments indiens du Rajah Sourindro Mohun Tagore, qu'il confie au Conservatoire. Ce don enrichit le Musée du Conservatoire, précurseur de l'actuel MIM. Au début de l'année 1877, Victor-Charles Mahillon est nommé directeur du nouveau musée, qui s'ouvre peu après au public.

Aujourd'hui, le MIM est reconnu comme l'une des collections les plus prestigieuses d'instruments de musique au monde, mais aussi d'objets apparentés et de littérature spécialisée, tant en termes d'ampleur que de valeur intrinsèque. Depuis ses origines en tant que Musée du Conservatoire, l'institution a évolué parallèlement à la transformation du paysage culturel



et linguistique de la Belgique. En 1966, le Conservatoire royal de musique de Bruxelles est divisé en deux entités : le Conservatoire royal de musique de Bruxelles (CRB) et le Koninklijk Conservatorium Brussel (KCB). Contrairement à la bibliothèque de l'Université de Louvain, la bibliothèque et le musée du Conservatoire d'avant 1966 ne sont pas répartis entre les deux nouvelles institutions mais restent en usage commun. En 1992, le MIM devient un département des Musées royaux d'art et histoire (MRAH).

L'emplacement physique du musée change à plusieurs reprises en réponse à la croissance rapide de ses collections. Initialement installé dans les bâtiments du Conservatoire, à la rue de la Régence, il déménage rapidement à la rue aux Laines, juste derrière le Conservatoire, où il reste durant de longues décennies. À mesure que la collection s'agrandit, plusieurs maisons attenantes sont acquises et les espaces d'exposition sont transférés au Petit Sablon. Le musée y demeure, avec des installations de stockage supplémentaires réparties à travers Bruxelles, jusqu'à son déménagement en 2000 vers le bâtiment Old England sur la Place Royale. Les collections du MIM comprennent actuellement environ 12 000 objets et 3 500 mètres linéaires de documents.

Cette histoire institutionnelle mouvementée a entraîné une dispersion significative des archives administratives du musée. Bien que l'organisation systématique de ces dernières et leur accessibilité au monde des chercheurs soient récentes, elles constituent une ressource inestimable — non seulement pour le musée lui-même, mais aussi pour des chercheurs de disciplines très diverses.

Appréhender le développement historique du MIM est essentiel pour comprendre la répartition de ses archives dans six institutions fédérales et régionales à Bruxelles. En plus

du MIM, celles-ci incluent les archives du CRB, les archives du KCB, la Bibliothèque des Conservatoires de Bruxelles, les Archives de l'État à Bruxelles et les MRAH.

Depuis sa fondation jusqu'en 1966, le musée fonctionne en tant que partie intégrante du Conservatoire de Bruxelles. Son personnel comprend un directeur, des assistants du directeur, des conservateurs et des techniciens. Le directeur du musée rend compte au directeur du Conservatoire ainsi qu'à la Commission de surveillance et à la Commission du patrimoine. Toutes les questions administratives sont gérées par le service du personnel du Conserva-



toire ; le musée ne possède pas d'archives indépendantes.

En 1954, le quatrième directeur du musée, René Lyr (nom de plume de René Vanderhagen), exprime sa frustration face à l'absence de documents relatifs à la provenance des collections du musée. Dans une lettre adressée au secrétaire administratif du Conservatoire, il écrit :

« Je suis souvent étonné de ne pas trouver au Musée la moindre documentation relative à l'origine des instruments – Est-il concevable qu'un homme comme Mahillon n'ait pas établi à l'entrée de chaque pièce, une note, ou une fiche ou même un duplicata de la correspondance échangée avec le vendeur ou le donateur ? Evidemment le catalogue s'inspire de données « descriptives et analytiques » accompagnées d'indications sommaires quant à la provenance (pays, continent) mais c'est insuffisant. Je me trouve sans cesse devant des

questions insolubles – faute de ces archives. N'y a-t-il rien dans les dossiers du Conservatoire ou de la Bibliothèque ? Ici, j'ai tout fouillé – il n'y a que très peu de papiers généralement vagues et sans grand intérêt. J'ajoute que l'on a négligé depuis Mahillon d'inscrire les spécifications qui servent à établir pour le VI^e Tome du catalogue. Mais là, je crois pouvoir y suppléer... si Dieu (et les instances supérieures) me prêtent vie ! »

Le secrétaire administratif répond qu'aucune documentation de ce type n'existe dans les archives du Conservatoire et suggère que Mahillon aurait pu personnel-

lement conserver ces documents. De cette correspondance, on peut déduire que les près de 4 000 documents de correspondance datés de 1876 à 1936 — aujourd'hui conservés dans les archives du MIM — sont en réalité les archives personnelles des deux premiers directeurs du musée, Victor-Charles Mahillon et Ernest Closson. Ces documents sont probablement entrés au musée par l'intermédiaire de Herman Closson, le troisième directeur et fils d'Ernest Closson. En dehors de ces archives personnelles, tous les autres documents liés au musée continuent d'être conservés par le Conservatoire jusqu'en 1966.

Après la création du CRB et du KCB en tant qu'institutions distinctes, le musée doit développer sa propre structure administrative. Cependant, il continue de recevoir des financements des deux conservatoires et toutes les décisions majeures sont soumises à l'approbation des directeurs et commissions des deux institutions. Cette organisation complique considérablement les procédures administratives et conduit, à partir de 1966, à la création d'une archive muséale indépendante. Cette situation perdure jusqu'en 1992, date à laquelle le musée intègre les MRAH, qui centralisent progressivement les fonctions administratives et conservent désormais les archives actives.

D'un point de vue pratique, les chercheurs et conservateurs rencontrent de nombreuses difficultés à localiser les informations archivistiques liées aux collections du musée. Ce défi est l'une des principales motivations de la création du projet FED-TWIN MUSIM. Depuis décembre 2023, le projet évalue systématiquement l'état



des archives, dresse l'inventaire de leur contenu et développe des données liées pour réunir ces fonds dispersés.

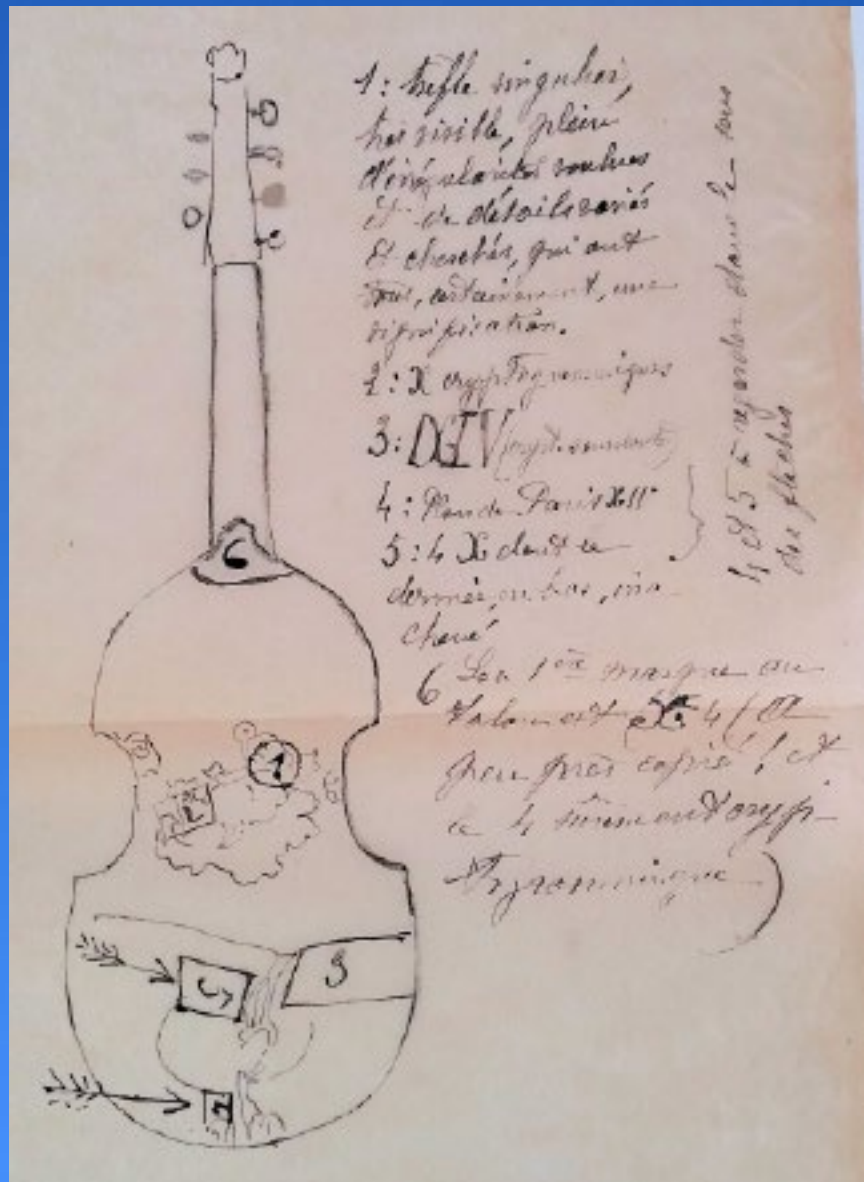
À l'heure actuelle, la répartition des archives peut se résumer ainsi :

- **MIM** : correspondance de 1876 à 1936 et archives administratives de c. 1966 à c. 1992
- **CRB** : archives administratives de c. 1931 à 1992
- **KCB** : archives administratives de 1966 à 1992
- **Bibliothèque des Conservatoires de Bruxelles** : divers documents de 1876 à 1992
- **Archives d'État à Bruxelles** : archives administratives de 1876 à 1931
- **MRAH** : archives administratives de 1992 à aujourd'hui

En plus de développer une interface utilisateur grâce au logiciel open source ArchivesSpace — qui relie des données liées aux personnes, aux lieux et aux objets muséaux — le projet MUSIM offre également, dans la mesure du possible, un accès numérique sur site aux documents conservés dans ces différents lieux.

L'intérêt du projet MUSIM s'est manifesté presque immédiatement. En identifiant des dossiers jusque-là inconnus, le MIM a pu récupérer des instruments longtemps considérés comme perdus et fournir des informations cruciales sur la provenance non seulement de sa propre collection, mais aussi d'objets détenus par des institutions telles que le Metropolitan Museum of Art et la Library of Congress. Ces résultats ne représentent que les résultats initiaux du projet.

Les archives du MIM sont d'une importance considérable pour les domaines de l'ethnomusicologie et de l'organologie. La correspondance des directeurs documente une vaste activité de recherche et un engagement soutenu avec des figures majeures de ces disciplines aux XIXe et XXe siècles. De plus, les archives du



Un dessin de la basse de viole connue sous le nom de « Plan du Paris » (MIM n° 1427) réalisé par la poétesse française Alice Roux-Champion, indiquant les messages cachés dans les décorations.

MIM, du CRB et du KCB sont étroitement liées et constituent une source vitale pour l'histoire musicale et sociale de Bruxelles. Le transfert temporaire des archives des Conservatoires au MIM à l'occasion des travaux de restauration des bâtiments du Conservatoire offre une opportunité unique de recherche. La numérisation de ces ressources archivistiques améliorera considérablement l'accès et garantira leur préservation à long terme, profitant ainsi à la recherche au MIM, au CRB et au KCB pour de nombreuses années.

Le blog du projet MUSIM donne un aperçu des découvertes insolites faites dans les archives du MIM. <https://musim.blog/>



Crâne et os de chat découverts sur le site archéologique Parking 58 à Bruxelles, utilisés dans l'étude. (c) Institut des Sciences naturelles

Le chat domestique n'est arrivé en Europe qu'il y a 2 000 ans, via l'Afrique du Nord

Une étude génétique internationale, publiée dans la prestigieuse revue Science, montre que le chat domestique n'apparaît en Europe qu'il y a environ 2 000 ans – et qu'il y a très probablement été introduit via l'Afrique du Nord. L'Institut des Sciences naturelles a fourni des ossements de chats cruciaux pour l'étude. « Nous devons donc réécrire le récit classique », explique l'archéozoologue Bea De Cupere. « Ce ne sont pas les premiers agriculteurs du Proche-Orient, mais des réseaux commerciaux ultérieurs autour de la Méditerranée qui ont amené le chat domestique en Europe. »

Le chat domestique (*Felis catus*) est aujourd'hui l'un des animaux de compagnie les plus répandus au monde. Les chercheurs savent depuis longtemps qu'il descend du chat sauvage africain (*Felis lybica lybica*), mais l'origine exacte et les voies de dispersion sont longtemps restées floues. Le berceau de notre chat domestique se trouvait-il au Levant, en Égypte ou ailleurs dans l'aire de répartition naturelle du chat sauvage africain ? Et quand le chat est-il apparu en Europe ?

Des études antérieures, basées sur l'ADN mitochondrial (de petites structures présentes en grand nombre dans la cellule), semblaient indiquer que les chats seraient arrivés en Europe dès le Néolithique – il y a quelque 6 000 à 7 000 ans – depuis le Proche-Orient, peut-être en compagnie des premiers agriculteurs. Le récit classique voulait que les chats soient attirés par les souris qui rodaient autour des réserves de grains dans les premiers villages, et qu'ils se soient ainsi progressivement habitués à la présence humaine.

La nouvelle étude, dirigée par le paléogénéticien Claudio Ottoni de l'Université de Rome Tor Vergata, dresse un tableau tout à fait différent. Les chercheurs se sont appuyés sur du matériel génétique provenant du noyau cellulaire, ce qui leur a permis de retracer beaucoup plus précisément les liens de parenté entre les populations de chats. Il en ressort

que les chats domestiques européens ne descendent pas des chats qui auraient accompagné les agriculteurs du Proche-Orient dès le Néolithique, mais de populations plus tardives d'Afrique du Nord, introduites en Europe au cours des 2 000 dernières années seulement.

Des os de chats belges au cœur d'une étude ADN internationale

Pour cette étude, les données génétiques de chats récents ont été combinées à l'ADN issu de restes de chats archéologiques provenant de pas moins de 97 sites en Europe et au Proche-Orient. « Grâce à notre vaste réseau dans le monde de l'archéozoologie, nous avons servi de point central de collecte pour les centaines d'échantillons de chats analysés », explique De Cupere. « Toutes les identifications de chats ont été vérifiées à l'Institut, puis les os ont été inventoriés et mesurés. »

Les chercheurs ont en outre apporté une contribution importante en sélectionnant les ossements les plus adaptés à l'étude. Parmi ceux-ci, des os de chats découverts lors de fouilles dans le centre historique de Bruxelles (Parking 58) et à Tongres se sont révélés particulièrement précieux et ont été échantillonnés pour les analyses ADN. À l'œil nu, ce matériel osseux se dis-

tingue à peine de celui de chats sauvages, mais grâce aux techniques génétiques, les scientifiques peuvent déterminer avec précision s'il s'agit de chats sauvages européens, de chats sauvages africains ou de véritables chats domestiques.

« Les ossements d'animaux provenant de contextes archéologiques sont une véritable mine d'or », souligne l'archéozoologue Wim Van Neer, de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. « Grâce aux techniques modernes d'ADN, nous pouvons aujourd'hui mettre en évidence des détails que la seule forme ou taille des os ne permettrait jamais de révéler. Les petits os de Bruxelles et de Tongres ne sont que quelques exemples de la façon dont du matériel local peut contribuer à reconstruire une histoire à l'échelle mondiale. »

Deux voies nord-africaines vers l'Europe

Les analyses montrent qu'au cours des 2 000 dernières années, il y a eu au moins deux introductions majeures de chats en provenance d'Afrique du Nord. Lors d'une première vague, il y a environ 2 200 ans, des chats sauvages d'Afrique du Nord-Ouest ont été introduits en Sardaigne. De ces animaux est issue la population actuelle de chats sauvages de l'île.



À gauche : Marco De Martino tenant deux crânes de chat dans les installations dédiées à l'ADN ancien du Department of Biology de l'University of Rome Tor Vergata. (c) ERC-Felix project (Dept. of Biology, University of Rome Tor Vergata). À droite : crâne et os de chat découverts sur le site Parking 58 à Bruxelles, utilisés dans l'étude. © Institut des Sciences naturelles



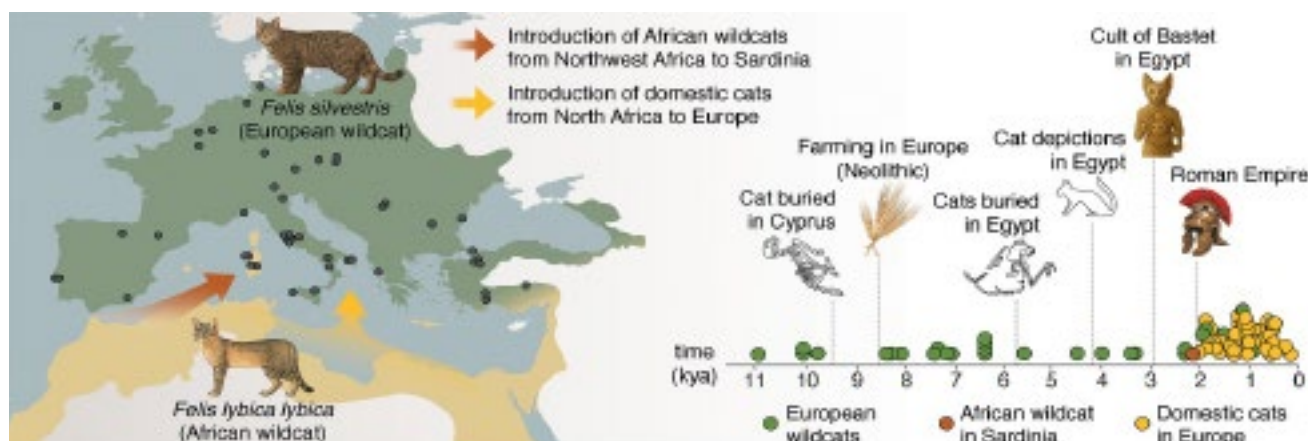
À gauche : l'archéozoologue Bea De Cupere examine des crânes et des os de chat découverts sur le site Parking 58 à Bruxelles, utilisés dans l'étude. (c) Institut des Sciences naturelles. En haut à droite : Marco De Martino tenant un crâne de chat dans les installations dédiées à l'ADN ancien du Department of Biology de l'University of Rome Tor Vergata. (c) ERC-Felix project (Dept. of Biology, University of Rome Tor Vergata). En bas à droite : anciennes mandibules de chat provenant de la collection de la Schleswig-Holstein State Museums Foundation Schloss Gottorf (Allemagne). (c) Bea De Cupere (RBINS, ERC-Felix project)

Une deuxième expansion, distincte, est partie d'une population d'Afrique du Nord encore non localisée avec précision et a atteint l'Europe au plus tard il y a 2 000 ans. Cette lignée constitue la base génétique du chat domestique européen moderne. La parenté génétique des chats domestiques européens avec les chats nord-africains apparaît ainsi plus nette qu'avec les chats du Proche-Orient.

« L'étude génétique montre que les chats domestiques européens sont plus étroitement apparentés aux chats sauvages nord-africains qu'aux chats du Levant », précise Bea De Cupere. « Cela signifie que nos chats domestiques ne sont pas simplement arrivés avec les premiers agriculteurs, mais qu'ils ne sont parvenus en Europe que bien plus tard, via d'autres réseaux. »

L'Égypte, le culte des chats et les navires infestés de souris

Cette nouvelle étude s'inscrit dans la continuité de travaux antérieurs sur le rôle de l'Égypte dans l'histoire du chat. En 2014, la même équipe d'archéozoologues de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique a décrit une tombe exception-



Les génomes de chats anciens provenant de sites archéologiques à travers l'Europe et l'Anatolie (cercles foncés sur la carte) montrent que les chats domestiques ont été introduits en Europe depuis l'Afrique du Nord à partir d'environ 2 000 ans (kya), soit plusieurs millénaires après le début du Néolithique en Europe. Les chats sauvages africains de Sardaigne proviennent d'une population de chats sauvages distincte d'Afrique du Nord-Ouest. © <https://www.science.org/doi/10.1126/science.adt2642>



À gauche : un fac-similé et l'original représentant un chat mangeant du poisson sous une chaise, provenant de la tombe de Nakht, Égypte, 18^e dynastie, vers 1400 av. J.-C. Source : Musée égyptien, Le Caire. À droite : la déesse Bastet représentée comme une dame égyptienne à tête de chat tenant un sistrum dans ses mains. La statue est une réplique moderne d'un modèle antique. © https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Bastet_dame_katzenkopf.jpg

nelle sur le site prédynastique d'Hiérakonpolis, en Haute-Égypte, contenant deux chats adultes et quatre chatons datant d'environ 3 700 av. J.-C. Il s'agit de l'un des plus anciens indices clairs d'inhumation intentionnelle de chats dans un contexte humain.

Plus tard, dans l'Égypte pharaonique, les chats ont été largement vénérés et offerts en sacrifice, notamment dans le cadre du culte de la déesse Bastet. De telles pratiques religieuses ont probablement renforcé l'association de certains groupes de chats avec les humains, ce qui a favorisé la dispersion de ces animaux.

Le calendrier des vagues d'introduction génétique en provenance d'Afrique du Nord coïncide avec des périodes d'intensification du commerce en Méditerranée. Les chats embarquaient probablement sur les navires comme chasseurs de souris efficaces à bord des bateaux transportant du grain et d'autres cargaisons, mais aussi sans doute comme animaux appréciés pour leur valeur religieuse et symbolique. Les réseaux commerciaux maritimes ont ainsi contribué, de façon

indirecte, à la diffusion d'un nouvel animal de compagnie.

Plusieurs « berceaux » nord-africains du chat domestique

Les résultats de l'étude suggèrent qu'il n'existait pas un unique « centre d'origine » de la domestication du chat, mais que plusieurs régions et cultures d'Afrique du Nord ont joué un rôle. Certaines populations semblent principalement liées aux chats sauvages, comme en Sardaigne, tandis que d'autres constituent la base de nos chats domestiques modernes.

« De futures recherches devront déterminer plus précisément quelles populations nord-africaines sont à l'origine des chats domestiques actuels », poursuit De Cupere. « Nous voulons également mieux comprendre comment les facteurs écologiques, les pratiques religieuses et les routes commerciales ont conjointement conduit au succès remarquable du chat domestique, qui vit aujourd'hui avec les humains partout dans le monde. »

Ce qui est déjà clair, en revanche, c'est que l'histoire du chat domestique en Europe ne commence pas dans un grenier à grains néolithique du Proche-Orient, mais bien plus tard et plus au sud – en Afrique du Nord, où les chats occupent depuis des millénaires une place particulière dans le monde des humains.

L'étude est publiée dans la revue Science.

Planète Belgique : nous sommes des Avaloniens



Reinout Verbeke

La Belgique – et l'Europe du Nord-Ouest – tire ses origines d'un mystérieux continent appelé Avalonia qui a entamé une improbable odyssée à partir du pôle Sud il y a un demi-milliard d'années. L'Avalonia n'a pas tardé à entrer en contact avec deux masses terrestres de plus grande taille. Ces collisions ont donné naissance aux deux massifs montagneux qui caractérisent notre pays : les Ardennes et le Massif du Brabant. Quand ces deux massifs se soulèvent, la vie a déjà reçu un coup d'accélérateur. Est-ce là que nageaient nos plus lointains ancêtres vertébrés ?



Photo : Reinout Verbeke, IRSNB

PLANÈTE BELGIQUE, l'odyssée de notre pays

Notre petit territoire situé au cœur de l'Europe a parcouru un chemin mouvementé au cours de ces 500 millions d'années. Cette parcelle de terre qui ne s'appelait pas encore Belgique a commencé son voyage près du pôle Sud avant de passer l'équateur et de s'installer – provisoirement – dans l'hémisphère nord.

de collisions, faisant de notre pays un eldorado géologique. Nous retraçons cette histoire aux côtés de géologues, paléontologues et citoyens scientifiques qui reconstituent le paysage et les espèces qui nageaient, rampaient et volaient dans nos contrées. Partez pour un voyage fascinant, en cinq séquences, au plus profond de notre territoire.

« Une pierre contient des pans entiers d'histoire comprimés. » Contemplant

une paroi rocheuse qu'il connaît comme sa poche, le géologue Kris Piessens de l'Institut des Sciences naturelles ne cache pas sa joie.

« Je coordonne aujourd'hui des projets européens sur la gestion durable des sous-sols, mais c'est avec cette roche que tout a commencé pour moi. J'en ai rapporté tellement de morceaux au labo que le promoteur de mon doctorat a pu s'en faire une allée de jardin. »

Nous sommes dans la carrière de Thier del Preu, à quelques kilomètres de Vielsalm. Le flanc incliné offre un faciès étrange, presque extraterrestre : des strates violacées de plusieurs mètres d'épaisseur interrompues par des filons d'un jaune vif. Ils mesurent ici ou là la longueur d'un avant-bras, mais ne dépassent pourtant que rarement la largeur d'un doigt. Ces veines jaunes étincellent sous les rayons du soleil estival. Elles expliquent l'existence du soi-disant or que l'on trouvait dans les villages le long de la Salm dans la province de Liège au cours de la première moitié du XX^e siècle. « Ces "coticules" contiennent de nombreux petits "grenats" microscopiques, c'est-à-dire des petits cristaux extrêmement durs », explique Kris tout en ramassant un morceau jaune qu'il frotte. « Ils sont tellement fins qu'on ne les sent pas au toucher. Les grenats se sont formés à une pression et une température extrêmes. Cela a produit des pierres à aiguiser, les meilleures au monde. »



Des entreprises familiales extrayaient, taillaient et polissaient la pierre brute, puis transportaient les longs blocs aux quatre coins du monde : de la Suède au Congo et des États-Unis jusqu'en Chine. Les clients les utilisaient pour affûter couteaux de cuisine et rasoirs, ciseaux et haches. Au moment où la production, qui demandait une importante main-d'œuvre, a commencé à décliner dans

les années 1950, les pierres à aiguiser synthétiques ont pris le relais.

Ce n'est pas un hasard si Kris m'a conduit dans cette dernière carrière active. Ces pierres jaunes sont les témoins silencieux de l'événement géologique le plus marquant de notre région : il y a 480 millions d'années, nous nous sommes détachés d'un supercontinent situé au pôle Sud, le Gondwana, pour entamer une trajectoire propre. C'est le début d'une dérive longue et mouvementée qui s'achèvera là où nous nous trouvons – pour le moment – aux alentours de 50 degrés de latitude nord.

Point de départ : le pôle Sud

Commençons par le début : le Gondwana, qu'est-ce que c'est ? Il s'agit d'une gigantesque masse continentale qui, il y a un demi-milliard d'années, recouvre le pôle Sud géographique. Ce supercontinent renferme alors presque la totalité du monde : l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Asie, l'Australie et l'Antarctique. Nous, nous sommes situés sur la partie nord du Gondwana, collés à ce qui deviendra plus tard la Mauritanie et le Sénégal. On aurait pu marcher de Bruxelles à Dakar.

Et nous sommes alors une plaine côtière. C'est ce que nous révèlent aujourd'hui les strates de grès beige orangé que l'on trouve dans le Massif de Stavelot, notamment à Grand-Halleux près de Vielsalm. Le sable est constitué de grains plus lourds, qui se déposent immédiatement près de l'embouchure. Les particules de limon et d'argile se déposent généralement plus loin dans la mer. Ces matières ont emprunté les rivières depuis

les hautes terres du Gondwana jusqu'à la mer, avant de se pétrifier sous la pression des couches supérieures. Le grès de la région de Vielsalm, qui date de 540 millions d'années, est la pierre la plus ancienne de notre pays. Notre plus vieille plage, en somme.

« Si vous aviez pu vous trouver sur la plage du Gondwana et regarder vers l'intérieur des terres, vous auriez vu un paysage très aride, explique Kris. Il y avait des tapis d'algues qui poussaient sur le littoral, mais aucune autre vie n'était encore apparue. Et quand il n'y a pas de plantes sur la terre, la faune ne peut rien y trouver. Elle reste donc dans la mer. » Sur le Gondwana, on n'entendait donc pas de cris d'animaux, mais seulement le déferlement des vagues, le murmure des rivières, le bruissement du vent et du sable virevoltant, ainsi que de temps à autre, le grondement d'un volcan au loin.

Au début du Cambrien (il y a 541 à 485 millions d'années), une journée durait seulement 22 heures, car la rotation de la Terre était alors moins freinée.



Il y a 540 millions d'années : la Belgique se trouve sur le supercontinent Gondwana, près du pôle sud. Nous sommes rattachés à ce qui est aujourd'hui le Sénégal et la Mauritanie. (C.R. Scotese et G.Plates)

Et en levant les yeux, on voyait une Lune d'une taille terrifiante. Elle était en effet plus proche de la Terre de 12 000 kilomètres. Les marées sur notre plage du Gondwana étaient donc plus intenses, la différence entre la marée basse et la marée haute était plus prononcée. La

composition de notre satellite naturel présente d'ailleurs de nombreux points communs avec les couches externes de la Terre. Et pour cause : la Lune a en quelque sorte été créée à partir de la Terre. Il y a 4,5 milliards d'années, une planète de la taille de Mars, appelée Théia, a percuté



La plus ancienne plage de Belgique : du grès formé lorsque des matériaux ont été transportés vers la côte par des rivières, puis solidifiées en roche. (Photo : Reinout Verbeke, IRSNB)

notre toute jeune Terre. La matière expulsée, autrement dit des parties de la croûte terrestre et de Théia, s'est rassemblée en orbite autour de notre planète et s'est agglomérée pour donner naissance à la Lune en moins d'une centaine d'années. Et depuis lors, celle-ci s'éloigne lentement de nous, à une vitesse qui ne cesse d'augmenter : de 3,8 cm par an environ actuellement.

Premiers sillons

Le calme et la désolation règnent à la surface de notre coin de sable près du pôle Sud, mais sous les vagues de l'océan, un tournant biologique majeur est en train de se produire : l'explosion cambrienne, il y a quelque 540 millions d'années. Un big bang pour le vivant. En à peine 20 millions d'années, presque toutes les branches du règne animal voient le jour. La plupart d'entre elles existent encore aujourd'hui.

Ce foisonnement de formes de vie n'est pas né de nulle part. Cette révolution se

préparait déjà au cours de l'Édiacarien, la période qui a précédé le Cambrien. Dans notre pays, il ne subsiste aucune roche datant de cette ère, et donc aucun fossile. Mais on en trouve dans des endroits comme Mistaken Point, sur l'île canadienne de Terre-Neuve, et dans les collines Ediacara en Australie (à qui cette période doit son nom). C'est là que l'on trouve les premières traces de vie multicellulaire complexe.

Ces premiers « grands » organismes se nourrissent de bactéries, qui existent alors déjà depuis des milliards d'années et ont formé sur le fond marin pauvre en oxygène d'épais tapis microbiens à la texture rugueuse. Sur ces sols visqueux vit entre autres l'espèce appelée *Charnia*. Cet organisme, charnu et doté d'un organe d'ancrage, ressemble à une plume d'une trentaine de centimètres de haut. Et il absorbe les nutriments présents dans l'eau. De même taille, *Funisia* désigne un organisme en forme de corde attaché au sol en groupes. C'est la première espèce animale suspectée de



Un fossile de *Charnia*, un organisme filtreur en forme de plume. (Photo : Smith609, Wikimedia)

se reproduire sexuellement, peut-être en expulsant dans l'eau des spermatozoïdes



Les sillons qu'*Oldhamia* traçait systématiquement dans le fond marin. (Photo : Sébastien Piérard)

et des ovules qui fusionnent ensuite, se développent en larves et vont s'installer ailleurs.



Un fossile de *Dickinsonia*, un organisme benthique plat en forme de figue. (Photo : Masahiro Miyasaka, Wikimedia)

Au milieu de ces animaux immobiles évoluent les premières espèces animales mobiles : *Dickinsonia* est un disque de forme ovale traversé par un axe central, avec des nervures régulières de part et d'autre. L'animal ressemble à une figue

séchée. Il existe des espèces de quelques millimètres et d'autres mesurant jusqu'à un mètre et demi de long. *Dickinsonia* se nourrit de bactéries par la face inférieure de son corps et se déplace lorsque la nourriture est épuisée.

Autre nouveauté de l'Édiacarien : les animaux commencent à creuser, horizontalement, à travers les tapis microbiens jusqu'au fond marin. Les tissus mous de ces organismes foreurs se sont décomposés, mais la trace qu'ils ont laissée est restée incrustée dans la pierre. Les plus anciennes traces fossiles ou traces fossilisées, appelées ichnofossiles, sont les empreintes de minuscules animaux ressemblant à des vers. *Ikaria* par exemple est l'une des premières espèces bilatériennes, autrement dit des organismes dotés d'une symétrie entre la moitié gauche et la moitié droite ainsi que d'une bouche et d'un anus reliés par un intestin. Oui, nous aussi, nous sommes des *bilatériens*.

En Belgique, la plus ancienne trace de vie est également un ichnofossile :

Oldhamia. On peut encore en trouver quelques spécimens dans les plus anciens massifs de notre pays, c'est-à-dire dans le Massif du Brabant au sud de Bruxelles et dans les massifs de Stavelot et de Rocroi dans les Ardennes. « *Oldhamia*, avec ses quelques rayures, a une apparence tout à fait banale, mais je considère ce fossile comme l'un des plus fascinants qui soient », ajoute Kris. « Le motif en éventail nous indique que l'animal cherchait systématiquement de la nourriture au fond de l'eau. Il suivait à chaque fois le sillon qu'il avait tracé précédemment. Pour cela, il faut être agile, avoir des capacités sensorielles et surtout savoir ce que l'on a fait et où l'on veut aller. C'est ce qui ressemble au début d'une vie intelligente. » 🇧🇪

Extraits du premier épisode de la captivante série *Planète Belgique* :

Lisez l'article complet et découvrez les magnifiques affiches :
www.naturalsciences.be/r/planetebelgique



CHrisis : gestion et protection du patrimoine face aux catastrophes

Le Bulletin CHrisis (Cultural Heritage in Crisis: Impact of the July 2021 Floods and Strategies for Resilience) explore les multiples dimensions de la gestion et de la protection du patrimoine face aux inondations de juillet 2021 en Belgique. Il aborde l'impact des catastrophes sur les biens culturels ainsi que les réponses coordonnées mises en œuvre pour leur protection et leur restauration. Le rôle des organisations dans la documentation et l'évaluation des dommages, ainsi que dans la mise en place de protocoles adaptés de conservation, constitue un axe majeur. Sont également examinés les traitements spécifiques appliqués aux objets d'art, tels que les textiles liturgiques, les céramiques et les artefacts métalliques, afin de mieux comprendre les phénomènes de dégradation liés à l'eau et à la boue. La revue met en lumière les stratégies de coordination du soutien post-crise aux sites patrimoniaux, ainsi que les efforts pour renforcer la préparation et la gestion des risques à l'avenir. Enfin, elle souligne l'importance du patrimoine immatériel dans les processus de reconstruction psychosociale et de revitalisation culturelle après une catastrophe. Par une approche interdis-

ciplinaire et pragmatique, ce numéro propose ainsi un panorama approfondi des enjeux, des méthodes et des réponses à la préservation du patrimoine en contexte de crise. 🇧🇪

ISSN 2983-855X, 2025, IRPA

Disponible en anglais

Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique 40 (revue en ligne)

<https://journals.openedition.org/kikir-pa/4244>



Estelle De Bruyn et Anne-Catherine Olbrechts: From Lessons Learned to Integrated Crisis Management: The Impact of the July 2021 Floods on Belgium's Cultural Heritage

Christina Ceulemans, Anne-Sophie Hanse et Vanessa Boschloos: Protecting Heritage: Blue Shield Belgium's Response to Floods

Maura Moriaux: From Flood to Recovery: Coordinating Crisis Support for Churches in Need in Wallonia

Françoise Collanges: Assessing Damage and Measuring Impact: From Crisis to Recovery – What Is Required?

Julia Wagner, Géraldine Bussienne, Francisco Mederos-Henry, Caroline Henry, Catherine Cools, Valentina Mazzotti et Anne-Sophie Barnich: Ceramics Affected by Floods: Insights from the First Response to Conservation Treatment

Elke Otten, Helena Wouters et Anne-Sophie Barnich: Flooded Archaeological Metal Artefacts: Damage Phenomena in Iron Objects from the Centre de Conservation et d'Étude (CCE) in Namur, Belgium

José Vetro et Julie Desarnaud: Post-Flood Recovery of Built Heritage: Modelling for Predicting Secondary Damage

Judith Goris et Griet Kockelkoren: Value and Significance Assessment of Liturgical Textiles

Laure Marique et Carla Zurstrassen: Revitalising the Bethlehem of Verviers: Interconnection between Intangible Cultural Heritage and Post-Disaster Recovery

Un trésor dévoilé

Un trésor sous la loupe

Découvert dans une église de Milan, un retable se révèle être un chef-d'œuvre de la sculpture bruxelloise de la fin du ^{xv}^e siècle. Commandé par un riche marchand milanais actif dans le commerce avec le Nord de l'Europe, ce retable consacré à l'Adoration des Mages déploie une mise en scène savante composée de costumes somptueux, d'ornements d'inspiration orientale, et de saynètes issues de la littérature populaire alors en vogue à Bruxelles. La restauration de l'œuvre, confiée à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), a permis de retrouver sous un épais vernis sombre la qualité extraordinaire de sa sculpture magnifiée par une polychromie d'un raffinement peu égalé. L'étude stylistique et technique appuie l'attribution du retable à Jan II Borman, célèbre sculpteur bruxellois, à l'apogée de son art. De prouesses techniques en finesse d'exécution, l'artiste livre ici une œuvre, où la polychromie se lie si intimement au décor sculpté qu'il semble avoir œuvré de concert avec le polychromeur pour produire un jeu subtil de textures dans le rendu des étoffes et des accessoires vestimentaires. Cette monographie dévoile les découvertes inattendues rendues possibles par une étroite collaboration interdisciplinaire entre la Belgique et l'Italie. Le retable s'impose désormais comme un jalon incontournable de l'histoire de l'art des anciens Pays-Bas méridionaux. 



Emmanuelle Mercier, Catheline Périer-D'Ieteren et Sacha Zdanov (dir.), *Un trésor dévoilé. Le Retable de l'Adoration des Mages du ^{xv}^e siècle conservé à la Basilique San Nazaro Maggiore à Milan. Un chef-d'œuvre bruxellois de Jan Borman*
Institut royal du Patrimoine artistique, avec le soutien de la Fondation Périer-D'Ieteren
Collection : Scientia Artis 21
avec les contributions de F. Bottacin, P. Strada, C. Cairati, H. Nieuwdorp, S. Zdanov, C. Dumortier, P. d'Arschot, C. Périer-D'Ieteren, E. Mercier, P. Fraiture, C. Maggi, A. Weitz, V. Demonty, J. Sanyova & I. Geelen
Français, avec quelques contributions en italien et résumés en anglais
277 p.
Octobre 2025
ISBN 978-2-930054-46-9
<https://www.kirpa.be/fr/publications/un-tresor-devoile>

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique



Musées royaux d'Art et d'Histoire



PRE-HISPANIC ECUADOR

27.II.25 – 29.03.26

Exhibition at the
Art & History Museum

Bibliothèque royale **KBR**



Et encore bien d'autres d'idées d'activités:



SCIENCE

Connection

SCIENCE CONNECTION EST LE MAGAZINE GRATUIT DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE (BELSPO)

Editeur responsable :

Arnaud Vajda
WTC III
Boulevard Simon Bolivar, 30 - boîte 7
B-1000 Bruxelles

Coordination :

Olivier Delacuvellerie et Patrick Ribouville
scienceconnection@belspo.be
www.scienceconnection.be

Ont collaboré à ce numéro :

Joëlle Bertrand (Politique scientifique fédérale),
Hervé Bocherens, Laurence Burnotte (Politique scientifique fédérale), Quentin Cosnefroy, Isabelle Crevecœur,
Olivier Delacuvellerie (Politique scientifique fédérale),
Thibaut Devière Guido Alberto Gnechi-Ruscione,
Mateja Hajdinjak, Johannes Krause, Roxane Leemans
(Institut royal du Patrimoine artistique), Alba Bossoms
Mesa, Kris Piessens (Institut royal des Sciences naturelles),
Isabelle Ponteville (Archives générales du Royaume),
Fabrice Maerten (CegeSoma), Christophe Maggi (Institut
royal du Patrimoine artistique), Pascal Mormal (Institut royal
météorologique), Cosimo Posth, Patrick Ribouville (Politique
scientifique fédérale), Hélène Rougier, Patrick Semal,
Richard Sutcliffe (Musée des instruments de musique),
Wim Vanderputten (Africa Museum Tervuren),
Elisabeth Van Eyck (Institut royal du Patrimoine artistique),
Jonas Van de Voorde (Africa Museum Tervuren),
Jan Van Hove (Africa Museum Tervuren),
Reinout Verbeke (Institut royal des Sciences naturelles).

Les auteur-e-s sont responsables du contenu de leur contribution.

Photo de couverture : image micro-CT du manuscrit de Gaspard Ofhuys" (KBR-2534-36) issu de la collection du Rouge-Cloître. (Auteurs : Camille Locatelli et Stijn Goolaerts de IRSNB)

Tirage :

11.000 exemplaires en français et en néerlandais.

Abonnement :

www.scienceconnection.be

Tous les numéros sont disponibles en format PDF.

Une erreur à votre patronyme ? Une adresse incomplète ? Un code postal erroné ? N'hésitez pas à nous le faire savoir par retour de courrier électronique.

Conception graphique et impression :

Drukkerij Van der Poorten, Kessel-Lo



Imprimé avec des encres végétales sur un papier respectueux de l'environnement.

La mission de la Politique scientifique fédérale (Belspo) est la maximalisation du potentiel scientifique et culturel de la Belgique au service des décideur-euse-s politiques, du secteur industriel et des citoyen-ne-s : 'une politique pour et par la science'. Pour autant qu'elle ne poursuive aucun but commercial et qu'elle s'inscrive dans les missions de la Politique scientifique fédérale, la reproduction par extraits de cette publication est autorisée. L'Etat belge ne peut être tenu responsable des éventuels dommages résultant de l'utilisation de données figurant dans cette publication.

La Politique scientifique fédérale ni aucune personne agissant en son nom n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication ou des erreurs éventuelles qui, malgré le soin apporté à la préparation des textes, pourraient y subsister.

La Politique scientifique fédérale s'est efforcée de respecter les prescriptions légales relatives au droit d'auteur et de contacter les ayants droits. Toute personne qui se sentirait lésée et qui souhaiterait faire valoir ses droits est priée de se faire connaître.

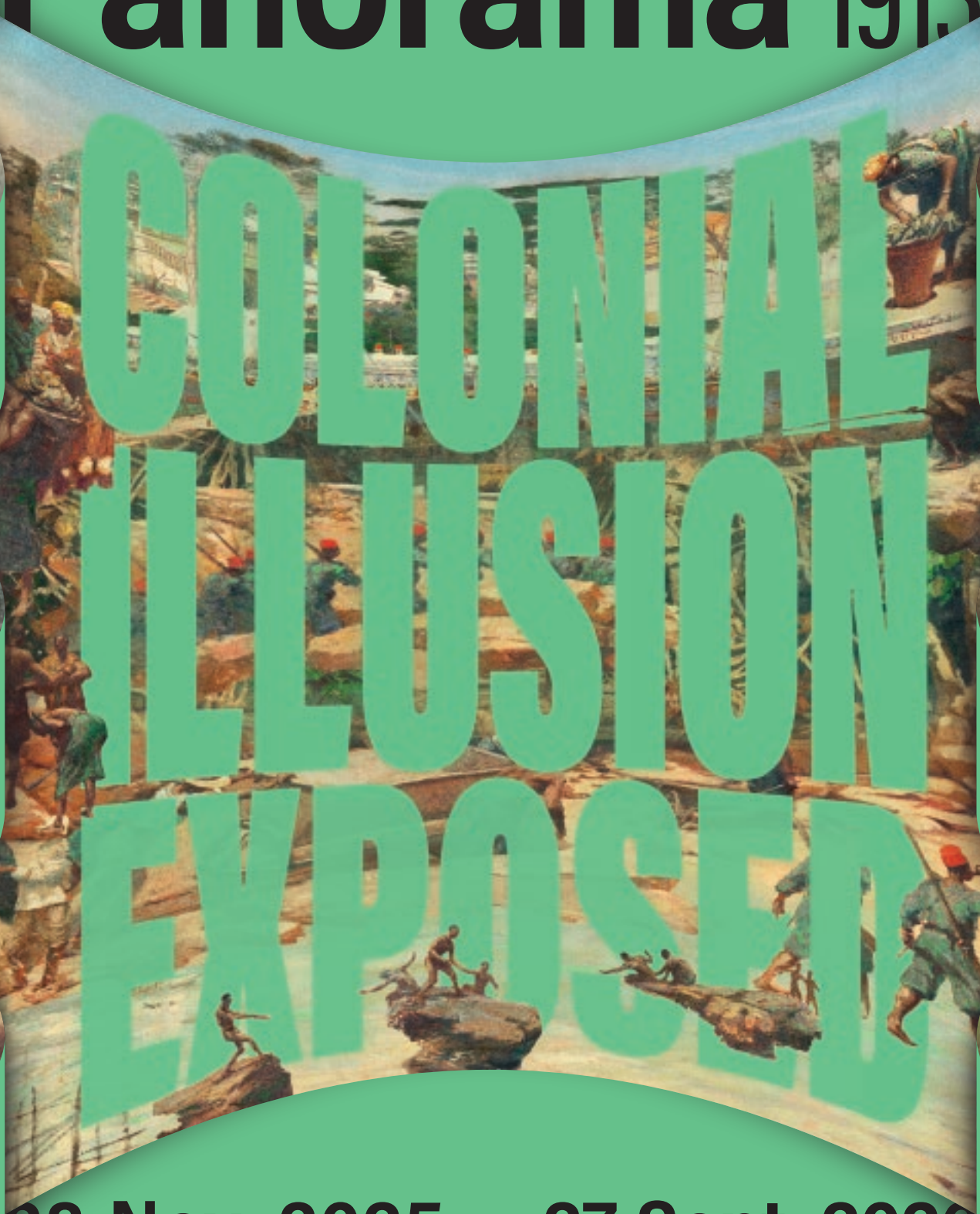
© Politique scientifique fédérale 2026

Reproduction autorisée moyennant citation de la source.

Interdit à la vente.



The Congo Panorama 1913



COLONIAL
ILLUSION
EXPOSED

28 Nov. 2025 — 27 Sept. 2026



Leuvensesteenweg 13, 3080 Tervuren
www.africamuseum.be

AFRICA
museum

 **Belgium**
a country of many faces

loterie nationale
dutch lotto

6 nationale loterij
dutch 6/49

 **.be** 

 **EOS**
www.eos.be

 **The Brussels Times**

de zondag

LE SOIR

MO